



Yann Arthus-Bertrand dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



C'est inouï de penser qu'un type qui partait de rien a réussi à créer une voiture, c'est génial !

YANN ARTHUS-BERTRAND : Bonjour Monsieur.

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Ça va bien ?

JÉRÔME COLIN : Et vous ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Belle voiture hein.

JÉRÔME COLIN : C'est gentil.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Une voiture électrique.

JÉRÔME COLIN : Eh oui.

YANN ARTHUS-BERTRAND : C'est bien.

JÉRÔME COLIN : C'est l'avenir ça Monsieur. On va où ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : On va à la Fondation GoodPlanet. Dans le Bois de Boulogne. Vous allez voir c'est un endroit formidable. Vous mettez GoodPlanet sur le GPS et vous allez y aller direct.

JÉRÔME COLIN : Eh bien je vais faire ça tout de suite. C'est parti.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Ah ça c'est la musique d'Armand Amar.

JÉRÔME COLIN : Ah vous reconnaissez ça !



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui. On a du mal à oublier son meilleur ami, surtout qu'il aime bien qu'on parle de lui. Il a toujours peur que j'oublie de parler de lui dans les émissions télé. Armand, on parle de toi, tu vois.

JÉRÔME COLIN : Celui qui fait les musiques de vos films.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Toutes les musiques de mes films depuis 10 ans déjà. Même avant, depuis 15 ans, même les émissions de télé, depuis 2004. On est très proches.

JÉRÔME COLIN : Vous habitez ici, on va à la Fondation GoodPlanet, en fait on va faire le chemin de votre travail tous les matins ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Exactement. C'est le chemin que je fais tous les jours, avec une voiture électrique mais ce n'est pas une aussi belle. Une petite Zoé de chez Renault. Une voiture que j'adore d'ailleurs. C'est 40 km et je m'en sers pour... en fin de compte je travaille beaucoup dans ma voiture. Je téléphone. Je ne pars pas aux heures d'embouteillages. J'ai la chance de partir... Elle est confort cette voiture. Elle est belle hein. C'est drôle comme cette marque américaine a réussi à faire une voiture que tous les grands constructeurs automobiles du monde entier n'ont pas réussi à faire. C'est inouï de penser qu'un type qui partait de rien a réussi à créer une voiture, c'est génial. Comme quoi on peut toujours réaliser ses rêves. Il faut toujours essayer. C'est important.

JÉRÔME COLIN : C'est une réalité.

Dans tous les objets que j'ai ramenés de voyage il y a en effet ce cercueil !

JÉRÔME COLIN : Vous êtes né où ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Je suis né à Paris 17^{ème}. Bien parisien. Et cette région-là, cette une région dans laquelle je viens depuis que je suis tout petit. Depuis mes 2 ans. Mes parents avaient une maison ici et j'ai tous mes cousins, ma grand-mère. Je serai enterré au milieu d'un village à côté, j'ai déjà l'endroit réservé.

JÉRÔME COLIN : Vous avez l'endroit réservé ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Réservé oui.

JÉRÔME COLIN : Et on m'a dit que dans votre bureau il y a votre cercueil.

YANN ARTHUS-BERTRAND : C'est vrai, oui. Oui, j'ai un cercueil en carton, qu'une entreprise française a inventé, ils m'ont appelé un jour, ils sont venus ici, on a pris un verre et ils m'ont donné comme cadeau un cercueil...et j'ai un cercueil, exactement. Ça symbolique et plein de bon sens de penser à sa mort de temps en temps, avec humour.

JÉRÔME COLIN : Mais là visiblement il est exposé. Il est là physiquement dans votre bureau ce cercueil. Il vous attend quoi.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Ce n'est pas mon bureau, c'est l'endroit où j'ai toutes mes bibliothèques, où je vais souvent et dans tous les objets que j'ai ramenés de voyage il y a en effet ce cercueil. Ça choque tout le monde et moi pas du tout. J'aime y penser.

JÉRÔME COLIN : Parce qu'il vous dit profite ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Exactement. C'est le Dalai Lama qui a dit ça. On ne pense pas assez à sa mort et donc on ne vit pas complètement. Je pense que vivre complètement c'est profiter pleinement de l'instant présent parce qu'après on ne sait pas vraiment ce qu'il va y avoir. Ce n'est pas pour ça que je vis mieux que les autres hein. C'est plus un principe qu'une réalité. Je suis comme tout le monde.

JÉRÔME COLIN : C'est quelque chose que vous redoutez ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : La mort ?

JÉRÔME COLIN : Oui. Parce que vous avez énormément voyagé, et donc vous avez quand même vu, contrairement à beaucoup d'entre nous, des cultures où la mort est considérée comme autre chose qu'ici. Ici la mort est le trajet ultime, on la cache presque... Vous avez quand même vu des choses où l'on considère cette chose autrement.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Est-ce qu'on peut se tutoyer ?

JÉRÔME COLIN : Oui.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

YANN ARTHUS-BERTRAND : On va se tutoyer, c'est plus simple. On ne se connaît pas mais... on se connaît maintenant. C'est vrai qu'en télé il ne faut jamais tutoyer, ça fait un peu un truc entre nous, bon... je tutoie beaucoup les gens autour de moi, facilement.

JÉRÔME COLIN : Y'a pas de soucis.

YANN ARTHUS-BERTRAND : On est comme frères... Le fait d'avoir fait «Human», et d'avoir interrogé... on a quand même fait dans le monde presque 9.000 interviews, et à ces 9.000 personnes on pose toujours la même question sur la mort, la mort c'est quand même la peur ultime, c'est vraiment le moment peut-être le plus important de sa vie ne fin de compte, le moment où on va passer ailleurs et qu'on fait peut-être un bilan sur ce qu'on a fait, alors moi je n'ai pas peur de la mort, mais je suis complètement obsédé par le fait de remplir ma vie complètement. D'être utile, c'est prétentieux de dire ça parce que... mais je pense qu'on a, tous les êtres humains, cette faculté en nous d'essayer de changer le monde. D'améliorer le monde. D'ailleurs c'est pour ça qu'aujourd'hui on est 7 milliards 400 millions, c'est pour ça qu'on vit plus vieux, c'est pour ça qu'il y a beaucoup de choses qui vont beaucoup mieux même si... on en parlera plus tard, mais voilà on a cette faculté de croire qu'on peut changer le monde et l'améliorer. Et je pense que je suis un peu obsédé moi par le fait de... j'adore le métier que je fais, je crois que c'est un métier qui me rend meilleur, tous les jours, de parler avec des gens, d'apprendre, peut-être que j'ai un long chemin à faire mais je me sens toujours très jeune, je me sens jeune même si 71 ans on sait qu'on s'approche, donc je suis obsédé par remplir ma vie. Ne pas perdre de temps. Etre efficace. On me le reproche un petit peu. La famille me le reproche.

JÉRÔME COLIN : J'imagine. Les gens qui courent ça dérange toujours ceux qui marchent.



Appuyer sur le bouton je crois que tout le monde est capable de le faire aujourd'hui !

JÉRÔME COLIN : Quand on vous demande quel métier vous faites, vous dites quoi ? C'est très difficile. Vous dites photographe ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Je me sens vraiment photographe, dans le sens où je fais beaucoup de photos tout le temps, maintenant plus avec mon iPhone qu'avec mon appareil photos, parce que je l'ai en permanence avec moi et que j'adore faire des photos, et qu'il y a ce côté journaliste, tout simplement d'être un témoin de son temps, et c'est simplement ce que je suis, je ne suis en fin de compte qu'une passerelle entre ce que je vois et ce que je rends aux



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

autres. Et j'aime rendre ce qu'on m'a donné. Parce que, que ce soit les paysages du monde, que ce soit les paroles de «Human», c'est des choses que les gens m'ont données et que j'aime faire partager tout simplement. Il faut voir ce métier avec beaucoup d'humilité, de modestie, je pense que je me sens beaucoup plus journaliste qu'artiste. On fait de la photo, ce n'est quand même qu'un produit... chimiquement, je fais au 500^{ème} de seconde une image qui va rester et que je vais partager avec les autres. Ce n'est pas difficile d'être photographe. Ce n'est pas compliqué. Il suffit d'être là au bon endroit, surtout aujourd'hui, ce qui est compliqué c'est d'y être, tout ce qui est avant, mais après, d'appuyer sur le bouton je crois que tout le monde est capable de le faire aujourd'hui.

JÉRÔME COLIN : A ce point ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui. C'est ce qui fait qu'aujourd'hui la photo vit une crise épouvantable. Aujourd'hui tous les copains photographes avec qui j'ai commencé, beaucoup ne sont plus photographes ou crèvent la fin parce qu'aujourd'hui tout le monde fait de la photographie, par Internet les photos circulent, c'est l'uberisation, comme les taxis, même chose pour la photographie, et puis surtout, la qualité de la photographie s'est énormément améliorée. La mise au point automatique, les corrections... On travaille maintenant avec des pellicules où il y a 1000 asa, et 1000 asa c'est aussi bon en qualité qu'une 50 asa avec laquelle on travaillait. Tout a changé. Mais je me sens toujours photographe. Et même quand je fais du cinéma, je fais beaucoup aujourd'hui de la télé, j'ai l'impression que je fais de la télévision de photographe, c'est-à-dire que je fais attention aux lumières, je fais attention au cadrage. Et la télévision c'est souvent un peu n'importe quoi. C'est pour ça que je n'ai pas toujours mes budgets malheureusement. Tout le monde se plaint, tous les producteurs, que je suis... Voilà, y'a des vaches, des charolaises, qui sont les vaches qui... je ne me souviens plus, je crois qu'il y avait 240 espèces de bovins en France et aujourd'hui il n'y en a plus qu'une trentaine. Chaque région avait son espèce.

Je détestais l'école, je haïssais l'école, je détestais les profs !

JÉRÔME COLIN : J'ai envie de revenir à Paris, 17^{ème} Arrondissement, famille de médaillistes...

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui, mes parents, mon père, mon grand-père, faisaient des médailles. Faisaient les Légions d'Honneur. Ils le font encore, les Légions d'Honneur. Ils font encore les insignes des régiments. Surtout les médailles religieuses. La petite médaille qu'on donnait pour le baptême.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes l'aîné de 6 enfants.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui.

JÉRÔME COLIN : Et à ce qu'il paraît, les 5 autres enfants ont continué l'entreprise familiale, et puis il y en a un qui aurait bifurqué...

YANN ARTHUS-BERTRAND : Non...personne de ma famille ne travaille chez Arthus-Bertrand mais j'étais un enfant très rebelle, je ne sais pas d'où ça vient, je détestais le monde qu'on me proposait.

JÉRÔME COLIN : On vous proposait quel monde ? C'était les années 60-70...

YANN ARTHUS-BERTRAND : Les années 60, 50-60, je détestais l'école, je haïssais l'école, je détestais les profs.

JÉRÔME COLIN : Pour quelles raisons ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Je ne sais pas. Je pense que j'existais, je m'affirmais en détestant l'école. Ça me faisait un moyen d'exister sans doute. Et surtout je trouvais que les profs n'étaient pas sympas. Quand je vois aujourd'hui, j'ai des écoles qui portent mon nom, aujourd'hui dans les écoles je vois comme les profs sont sympas, comme les enfants sont heureux, il y a des couleurs... Moi j'avais quand même la blouse grise, en ligne, l'école religieuse en plus, avec les curés...

JÉRÔME COLIN : Et le monde que vous proposaient vos parents ou l'école, c'était quoi ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Un monde sérieux avec des valeurs que je ne comprenais pas. Mes parents avaient connu la guerre, ils avaient souffert de ça, ils étaient terrorisés par la vie en fin de compte, ils avaient peur de la vie. Il fallait travailler, il fallait, il fallait... Et quand tu es gosse tu as envie d'être libre. Ce n'est pas une période... ça n'a



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

pas été si difficile que ça pour moi, très difficile pour mes parents je pense, très difficile d'avoir un gosse qui fait 15 écoles, qui est viré...

JÉRÔME COLIN : 15 écoles !

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui.

JÉRÔME COLIN : Non !

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui. J'étais viré, quelques fois je faisais 2 écoles par an. Même au mois d'août ils me mettaient dans des écoles pour rattraper et j'étais viré aussi. J'étais un gosse épouvantable.

JÉRÔME COLIN : Mon fils, tu as trouvé ton maître, tu es battu. Communication familiale.

YANN ARTHUS-BERTRAND : C'est drôle, j'étais l'autre jour... on a fait une conférence à la Fondation avec Muhammad Yunus, celui qui a inventé les micro-crédits, et il a commencé par l'éducation et les études en disant qu'on était obsédés tous pour que nos enfants fassent des études pour trouver un emploi, et il dit que c'est très important d'apprendre la géographie, d'apprendre l'algèbre, mais ce qui est important c'est de savoir qui on est. Et qu'à l'école on n'apprend pas qui on est, et qu'est-ce qu'on est capable de faire. Et surtout il dit quelque chose, il ne faut pas être obsédé par l'emploi, l'homme n'est pas fait pour employer quelqu'un d'autre ou pour être employé par un homme, on est fait pour être libre. Il a dit ça devant 300 personnes. Trouver sa voie. Il y a eu un silence et une standing ovation que j'ai adorée, de voir à quel point les gens avaient compris ce qu'il disait. Bien sûr il vit dans un pays, au Bangladesh, où il n'y a pas beaucoup d'emploi, il faut que chacun se débrouille, c'est ce qu'il expliquait mais je pense qu'il a un petit peu raison.

JÉRÔME COLIN : Alors comment est-ce qu'on a calmé le cheval fou ? Qu'est-ce qui s'est passé pour qu'un gamin, à priori, aujourd'hui la société dit un gamin qui a été viré de 15 écoles connaît l'exclusion et il continuera dans l'exclusion...

YANN ARTHUS-BERTRAND : Je pense que j'ai eu de la chance.



JÉRÔME COLIN : Comment ça se fait que vous, à un moment, ça se calme, qu'est-ce que vous trouvez sur votre chemin ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : D'abord j'avais très confiance en moi et le monde m'appartenait. Je me souviens, aujourd'hui mes bureaux sont près des studios de Boulogne, on va passer tout à l'heure devant, et je me souviens, je



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

voulais faire du cinéma, le cinéma m'excitait, bien sûr c'était les paillettes... Donc j'étais aux studios de Boulogne, il faut imaginer dans les années... ça doit être, je ne sais pas, les années 60, en 62, 63, et il y avait Jean Marais qui tournait « Fantomas », des choses comme ça, c'est ancien tout ça, je rentre dans le studio et je demande s'il n'y a pas besoin de quelqu'un pour balayer, j'étais parti de chez moi, j'avais quitté la maison...

JÉRÔME COLIN : En claquant la porte ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Les flics m'avaient ramené deux fois, à un moment ils ont dit à mon père, j'avais 17 ans, laissez-le partir de toute façon... On dormait dans les cinémas, je me souviens, on rentrait par la porte de sortie dans les cinémas, c'est comme ça que j'ai vu « Citizen Kane » au moins une quinzaine de fois et qu'on est quand même marqué... c'est quand même le chef d'œuvre absolu. Il y a deux films qui m'ont beaucoup marqué, que j'ai beaucoup vus, c'est « Le fanfaron » avec Vittorio Gassman et Trintignant, qui n'était pas mal aussi, et surtout « Citizen Kane ». On dormait dans les cinémas, on rentrait par la porte de sortie, on était réveillé le matin par les femmes qui faisaient le ménage, avec l'aspirateur. On était toute une bande de gosses, partis de chez soi, une vie assez trouble, vivant dans la rue, et je me souviens, on voulait faire du cinéma donc on allait aux studios de Boulogne, et à un moment j'ai commencé à balayer les studios, j'ai fait ça pendant deux mois, sans être payé, je mangeais à la cantine, ça permettait de manger à la cantine avec les acteurs, après j'ai été 3^{ème} assistant, puis 2^{ème} assistant sur plusieurs films, puis un jour j'ai fait un test sur un film de la Metro Goldwyn Mayer qui s'appelait « Dis-moi qui tu es »...

JÉRÔME COLIN : Avec Michèle Morgan.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Voilà. J'ai été engagé comme acteur. En fin de compte ça m'a donné confiance en moi, voilà, on peut réaliser ses rêves, il faut y croire.

Ma mère a éclaté de rire, et elle m'a dit mais mon pauvre vieux, on pardonne tout à ses enfants !



JÉRÔME COLIN : Oui, sauf que, c'est dingue, effectivement, quand vous partez de chez vous c'est un grand fracas ou quoi ? Est-ce que la rupture avec les parents est définitive ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : J'ai eu du mal après, quand je suis rentré chez moi. Quand je suis rentré du Kenya ça a été difficile pour mes parents. Mes parents... Il y a beaucoup de moi, j'étais méchant en fin de compte, je n'ai pas su



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

les aimer comme ils m'aimaient. Ils m'aimaient à leur façon et leur façon... Je le regrette. C'est drôle parce qu'un jour mon père m'a dit tu sais, quand tu es parti de la maison, ta mère a pleuré tous les soirs dans son lit. Et j'avais 50 ans quand il m'a dit ça. Et donc ça me travaillait. Un jour je vais voir ma mère qui était sur son lit, elle était handicapée, elle ne bougeait plus beaucoup et je lui dis maman, et je me mets à pleurer, à 55 ans, je voudrais m'excuser. De quoi ? Ben voilà, quand je suis parti... Elle a éclaté de rire, et elle m'a dit mais mon pauvre vieux, on pardonne tout à ses enfants. Et j'ai adoré qu'elle me dise ça. Ça m'a fait du bien. Je lui ai pris la main et on s'est embrassé. Et à mon père, on avait des relations extrêmement difficiles, compliquées, je n'ai pas réussi à lui parler. On essayait de se parler, on se donnait rendez-vous pour parler mais on n'arrivait pas à se parler. Parce qu'on était opposé sur beaucoup de choses. Et en fin de compte j'aurais dû lui dire merci. J'aurais dû dire écoute, on n'est pas d'accord sur beaucoup de choses, mais tu as essayé de faire ce que tu pouvais et merci quand même parce que tu as fait ce que je suis. C'est vraiment un des regrets profonds que j'ai, de ne pas lui avoir dit avant qu'il parte, merci. Il est mort très soudainement. Et c'est drôle, dans « Human » on pose toujours les questions aux gens quels sont vos regrets, il y a beaucoup de gens qui me parlent du regret de ne pas avoir su dire aux gens qu'ils aimaient avant qu'ils partent, je vous aime. Et moi je suis aujourd'hui obsédé par dire à mes enfants, aux gens, mes proches, que je les aime. Et je le dis facilement. On m'a dit ce week-end c'est fort de dire à quelqu'un je vous aime, ce n'est pas un truc qu'on dit comme ça facilement. Mais si, moi j'aime le dire facilement. Et je finis souvent mes petits speechs à ma Fondation ou ailleurs en disant aux gens qu'être écolo c'est aimer les arbres, aimer les animaux, respecter l'air, mais c'est aussi aimer les autres. Souvent je finis en disant je vous aime. Alors c'est... c'est un truc, mais je le pense sincèrement, moi j'aime les gens. Et de plus en plus. C'est drôle hein. Y'a des gens qui à la fin de leur vie deviennent plus sinistres, sceptiques, non moi je crois qu'on a tous en nous ce côté humanisme, empathique. On naît d'ailleurs avec ça. Quand on est gosse, on en est plein d'amour pour ce qu'il y a autour de soi, pour ses parents, après ça va être la frustration qui va te rendre un peu plus con mais l'amour est en nous.

J'avais 20 ans je suis tombé amoureux de la mère de mon meilleur ami !



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Il y a quand même un mystère dans votre vie. On est quand même sur un enfant très compliqué, départ de la maison à 17 ans, Boulogne Billancourt, un ou deux petits films, joli, et puis la prochaine activité que vous allez avoir dans la vie c'est que vous allez ouvrir, loin d'ici, dans l'Allier, un parc animalier avec des tigres.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Ce n'est pas un mystère parce que je l'ai plusieurs fois dit mais il se trouve que quand j'avais 20 ans je suis tombé amoureux de la mère de mon meilleur ami.

JÉRÔME COLIN : Ah d'accord, je ne le savais pas.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Tu ne savais pas ?

JÉRÔME COLIN : Non.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Je le dis depuis quelques années. Ma mère... Ma femme, même ma mère n'aimaient pas que je le dise. Aujourd'hui je le dis parce que c'est certainement...

JÉRÔME COLIN : C'est beau les histoires d'amour, c'est beau.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Non mais il faut imaginer, dans les années 70, vivre avec une femme qui a 20 ans de plus que toi, ce n'est pas comme aujourd'hui. Ce que fait Macron aujourd'hui, tout le monde trouve ça normal, ça choque très peu de gens, à cette époque-là ça choquait beaucoup de gens. J'ai vécu 10 ans avec elle, c'était une femme incroyable, je suis d'ailleurs resté ami avec mon meilleur ami, je suis parrain de son fils, c'était un peu compliqué les premières années, mais avec le recul on était très heureux, elle m'a beaucoup aimé, elle a fait ce que je suis aujourd'hui, elle m'a donné confiance en moi, elle avait une grande propriété, pas beaucoup d'argent, elle se battait pour garder cette propriété, on a ouvert une réserve zoologique qui s'appelle la Réserve de St Augustin dans l'Allier. Ça a commencé par des animaux, sangliers, cerfs, biches, et ça a fini avec des animaux plus exotiques. Peut-être une erreur d'ailleurs mais... Et si je suis parti un jour étudier les lions c'est parce que j'avais élevé énormément de petits lions, que j'allais chercher tout près d'ici d'ailleurs, là on passe à quelques kilomètres du zoo de Thoiry. Il y avait trop de bébés lions qui naissaient donc on allait prendre les petits bébés, tout petits, à la naissance, on les élevait avec le fameux lait qu'on appelle le colostrum, qui est le premier lait, on prenait du colostrum de chèvre pour élever des bébés lions et j'ai dû élever dans ma vie une quinzaine de bébés lions.

JÉRÔME COLIN : Incroyable parce que du coup, si je comprends bien vous n'avez pas terminé vos études...

YANN ARTHUS-BERTRAND : Je ne sais pas si j'ai vraiment commencé d'ailleurs... C'est drôle parce que je suis obsédé aujourd'hui par lire, apprendre...

JÉRÔME COLIN : Comme tous les gens qui n'ont pas de diplôme.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Je suis très curieux. Et à cette époque-là pas du tout. Mais je pense que j'avais... Tu sais souvent les types te parlent du fameux prof qui les a rendus... qui leur a fait passer, qui leur a fait comprendre que, et qui leur a donné, et moi je n'ai pas rencontré ce prof. J'ai plutôt rencontré des curés qui m'ont tripoté ou vraiment des gens... et comme je n'étais pas facile, j'ai rencontré des profs méchants. De toute façon je pense que je détestais les adultes. Moi je voulais foutre le feu aux écoles, j'étais vraiment con. L'adolescent buté quoi. C'est drôle parce qu'il n'y a pas très longtemps...

JÉRÔME COLIN : Vous avez gardé quelque chose de lui ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui bien sûr. D'ailleurs, je me souviens, il y a quelques années j'avais un scooter, on m'a volé mon scooter, j'ai porté plainte, je me retrouve au commissariat avec le gosse qui avait volé le scooter, son père, et je dis je retire ma plainte. Moi des scooters j'en ai volé quand j'avais 16 ans, je ne l'ai pas dit, mais je ne vais pas en faire chier un gosse. C'est con bien sûr mais bon j'ai fait pire que ça.

J'ai raté tellement de choses dans ma vie que j'aimerais réussir quelque part de bien finir ma vie !

JÉRÔME COLIN : Et là quand vous partez avec cette femme, de Paris dans l'Allier, vous ouvrez ce parc animalier, est-ce que là il y a le début d'une voie que vous commencez à comprendre ? Vous vous dites je commence peut-être éventuellement à entrevoir où ma vie va aller.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

YANN ARTHUS-BERTRAND : Moi je ne pense jamais loin devant moi. J'essaie de vivre pleinement ce que je fais, de le faire de façon professionnelle, je veux dire dans l'excellence, un défaut que j'ai, que tout soit parfait, je ne me projette jamais quel est le prochain film que je vais faire, où je vais aller, je fais bien ce que j'ai à faire. La vie c'est pas un chemin qui est tracé tout droit, surtout quand tu es comme moi, très opportuniste en fin de compte, mais ce n'est pas... l'opportunisme ce n'est pas un défaut je pense, de savoir, ça dépend de quelle façon on le fait, aujourd'hui j'essaie de le faire avec de l'éthique et de la morale, peut-être moins avant, mais tu sais, réussir sa vie professionnelle ce n'est pas très difficile, réussir sa vie d'homme c'est un peu plus compliqué. C'est un grâle impossible. D'être le mari parfait, le grand-père parfait...

JÉRÔME COLIN : Le fils parfait.



YANN ARTHUS-BERTRAND : Le fils... voilà. Donc voilà, j'ai raté tellement de choses dans ma vie que j'aimerais réussir quelque part de bien finir ma vie. Et ces règles, c'est toi qui te les fais. Donc tu vas où tu sens que la vie t'emmène et sans doute où tu vas être bien. Et surtout là où les qualités que tu as vont être mises en valeur. Souvent on me demande pourquoi...

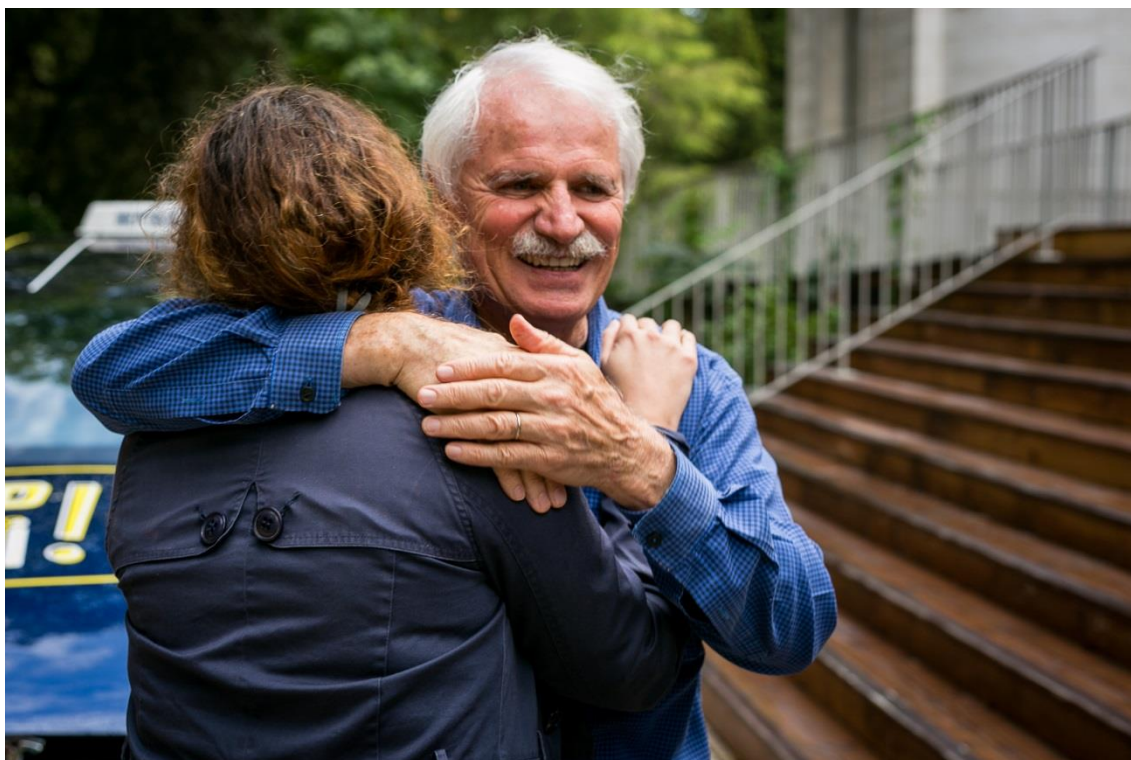
JÉRÔME COLIN : Oui mais comment avez-vous découvert vos qualités, vu que personne n'était là pour vous dire que vous en aviez ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Tu le sens instinctivement. Tu sens où tu vas. Moi je suis très entrepreneur, j'aime fabriquer. On me demande par exemple souvent pourquoi je n'ai pas fait de politique. C'est vrai que j'ai souvent été plus ou moins contacté. Parce que j'aurais été un très mauvais homme politique. J'ai toujours dit non. Ce que fait Nicolas Hulot aujourd'hui est un boulot formidable, j'aurais été incapable de le faire. Je n'ai pas son intelligence, sa faculté, sa réflexion. Je suis bien dans ce que je fais aujourd'hui. Et ça c'est une qualité que j'ai sans doute, c'est de savoir où est ma place. Où je suis bien. Et je suis bien dans peu d'endroits. Je suis bien dans l'image. C'est là où est ma force je pense.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

Je découvre la photographie aérienne parce que je suis pilote de montgolfière !



JÉRÔME COLIN : Quand est-ce que vous allez prendre vos premières photos ? Parce qu'après ce parc animalier j'imagine que l'histoire d'amour visiblement se tari.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui, au bout de 10 ans quand même. 10 ans d'amour fou. D'amour difficile. Elle n'était pas très facile, moi non plus. C'est des moments heureux de ma vie.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce que vous faites à la sortie de ça ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : D'abord je rêvais de devenir scientifique. Et mon idole c'était Jane Goodall. Jane Goodall qui avait fait un livre, qui avait étudié les chimpanzés, qui avait fait un livre extraordinaire qui s'appelle « Les chimpanzés et moi », c'est la femme à qui je voulais ressembler. Qui allait sur le terrain, qui les appelait par des prénoms, parce qu'on a beaucoup d'anthropomorphisme, ça veut dire que moi j'aime les animaux, je pense que les animaux ont une âme, pour moi il n'y a pas une différence entre l'homme et l'animal, je ne suis qu'un animal un peu plus intelligent que les autres, et encore. Et comme j'avais des chimpanzés chez moi, j'étais très proche, j'avais adoré son livre et j'ai voulu faire une étude, faire un doctorat, une thèse sur le comportement des lions. Ce qui est formidable en France c'est que même si tu n'as aucun diplôme, tu peux faire une étude de comportement, tu as un directeur de thèse, tu feras un doctorat, tu n'auras pas le droit d'enseigner mais tu auras un titre et donc je décide de faire avec Anne...

JÉRÔME COLIN : Vous avez 30 ans à cette époque-là.

YANN ARTHUS-BERTRAND : 30 ans ou même pas, oui, tout juste. Et je décide avec Pierre Pfeiffer, qui est un de mes amis scientifiques, qui était mon directeur de thèse, de préparer un doctorat sur le comportement des lions dans la réserve du Masai Mara, et j'embarque ma femme d'aujourd'hui, Anne, on vit ensemble depuis près de 40 ans, et on part ensemble avec ses deux aînés, deux petits garçons, tout jeunes, qui avaient 2 ans et 3 ans, on part au Kenya, je construis ma maison au Kenya...

JÉRÔME COLIN : Un vrai changement de vie brutal.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui mais pas vraiment parce que j'étais toujours près des animaux. Et je décide à ce moment-là de devenir photographe plus ou moins parce que je comprends très vite que la photographie dans un travail comme ça amène plus d'informations, on amène plus d'informations par la photo, une évaluation différente



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

que celle de l'écriture, ma femme écrivait, et pendant 3 ans, tous les jours on suit un groupe de lions, entre 16 et 20 selon les moments auxquels on a travaillé, et tous les jours on les photographie...

JÉRÔME COLIN : Vous vivez de quoi ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Pour gagner ma vie je suis pilote de montgolfière, et c'est là où je découvre la photographie aérienne parce que tous les jours je suis pilote de montgolfière et j'emmène les touristes, en ballon...



JÉRÔME COLIN : Survoler le Masaï Mara.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Survoler le Masaï Mara.

JÉRÔME COLIN : Et là vous vous dites que le point de vue est joli.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Non pas joli, surtout je m'aperçois que dans mon étude, dans ce que je fais tous les jours, ça me donne un autre point de vue, le territoire, parce que quand on fait une étude bien sûr le territoire des animaux est très important. Les groupes qui sont autour. Donc le territoire je le vois d'une façon différente. Et il faut imaginer aussi que Google n'existe pas. Aujourd'hui tout le monde connaît sa maison vue du ciel. A cette époque-là la photographie aérienne était très nouvelle. Quand je fais mon premier livre sur Paris, je voyais tous les gens qui disaient là c'est la boulangerie, là c'est la maison où habite mémé, voilà. Aujourd'hui ça devient quelque chose de classique. Le GPS montre... C'est un énorme changement de voir « vu du ciel ». Donc tous les jours j'emmène les touristes en ballon et je fais des photographies aériennes et j'appelle ma femme pour lui dire les lions sont là. Parce qu'il fallait trouver les lions tous les jours. On n'avait pas de collier radio. Je passais chaque fois sur le territoire. Quand on travaille sur un territoire comme ça pendant des années, on connaît chaque arbre, chaque caillou, chaque petite rivière, on connaît tout, par cœur. Je disais voilà, les lions sont là, souvent ils tuaient, ils tuaient la nuit, ils ont tué un buffle, tu vas là, elle arrivait avec sa voiture. Je ne volais pas tous les matins. Je volais bien un matin sur trois.

JÉRÔME COLIN : Ok, je vois maintenant le chemin emprunté. C'est dingue comme la vie c'est comme quoi effectivement on ne dirige pas grand-chose et en même temps...

YANN ARTHUS-BERTRAND : Mais en même temps je rêvais de là. C'est là où je suis opportuniste si tu veux. Je rêve, et c'est ce que je dis souvent aux jeunes qui viennent me voir pour faire de la photographie, qui rêvent de faire de la photo, je leur explique qu'ils peuvent essayer, il faut toujours essayer de réaliser ses rêves. Moi je n'ai pas d'argent,



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

je rêve d'aller en Afrique, qu'est-ce que je fais ? D'abord j'ai une petite culture des animaux, je connais un peu les animaux, donc, qu'est-ce que je fais ? D'abord je deviens guide. Je vais voir des boîtes de tourisme qui font des safaris au Kenya. Bonjour, je m'appelle Yann Arthus-Bertrand, personne ne me connaît, je fais des photographies animalières un petit peu comme ça, je connais bien les animaux, moi j'adorerais pouvoir accompagner des groupes. Comme j'adore ça, et qu'il n'y a pas beaucoup de gens qui sont prêts à aller tous les ans au Kenya, donc pendant 1 an j'accompagne des groupes avec African Tour, Tropica Tour, et j'adore faire ça. J'adore expliquer, partager ma passion, sur les éléphants, sur les lions. Après je me dis j'ai envie de faire une étude sur les lions. Là il faut que je trouve un endroit. L'endroit le plus extraordinaire c'est la réserve de Masaï Mara, un coin vraiment, le Paradise Plane, qui est magnifique, avec les migrations de gnous tous les ans, où il y a des choses incroyables qui se passent, le plus bel endroit du monde à mon avis, en tout cas si on veut étudier les animaux, comme concentration d'animaux incroyable, et je rencontre là-bas un Français qui dit voilà on est en train de monter une boîte de ballons safari pour emmener les touristes. Je me dis voilà le job de rêve ! Donc je dis est-ce que vous cherchez un pilote ? Oui on en cherche, personne ne veut rester en Afrique 2 ans. Moi je rêve de rester 2 ans en Afrique ! Ils me paient ma formation, c'est comme ça que ça se passe. J'ai été les voir, je leur ai demandé, du coup j'ai pu construire ma maison, je vivais... ma maison était au milieu des lions que j'étudiais donc le rêve absolu, je travaillais, j'étais salarié, c'était un rêve. Mais ça s'est fait facilement.

J'en prends parfaitement conscience, de la chance que j'ai de faire ce métier, tous les jours !



JÉRÔME COLIN : Vous croyez que vous avez une bonne étoile ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui.

JÉRÔME COLIN : Parce qu'il y a des gens qui ont plein d'énergie et chez qui, allez savoir pourquoi ça ne se fait pas facilement.

YANN ARTHUS-BERTRAND : C'est difficile de porter un jugement. Je crois que j'ai eu de la chance. J'ai eu la chance d'avoir rencontré une femme qui m'a suivi, qui m'aimait, qui m'a donné de la force, j'ai aussi la chance de croire en ma bonne étoile. Moi quand on me dit non ça ne veut pas dire non, ça veut dire oui peut être. Je fais partie de ces gens qui essaient jusqu'au bout. Et dans ce métier de réalisateur, de faire du cinéma, faire de la photographie il faut



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

vraiment y croire. Parce qu'on est indépendant complètement. Et quand je reviens du Kenya, avec mes photos, que je vais voir Géo avec ma valise à la main, bonjour, et on me dit c'est vachement bien ce que tu fais, je ne connais personne, je continue...

JÉRÔME COLIN : Petit à petit vous allez faire éditer vos photos à La Martinière, « Lions » va sortir...



YANN ARTHUS-BERTRAND : Un exemple, La Martinière me dit on va faire un bouquin sur les lions, il me faut un partenaire qui achète les 1000 premiers livres parce que ça ne va intéresser personne. Qu'est-ce que je fais-moi ? Je cherche les gens qui ont le lion comme logo, je les appelle tous. Le cirage le Lion Noir, bonjour monsieur, est-ce que vous ne voulez pas faire... Je vais voir la ville de Lyon, le chocolat Mars... Et je vais voir Peugeot, emblème le lion, ils me disent non. Peugeot outillage me dit oui d'accord. Je tombe sur un gars très sympa, il me dit j'adore le projet. Il m'achète, je ne sais pas, 500 livres. C'est comme ça que j'ai réussi à faire mon premier livre sinon je ne le faisais pas. JÉRÔME COLIN : Opportuniste débrouillard. Jusqu'aboutiste.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Je pense que dans les photographes indépendants, même les Salgado par exemple, on est un peu comme ça, on est indépendant, on ne dépend que de soi-même...C'est plus difficile certainement aujourd'hui qu'hier, quoique, quoi qu'il y a encore des photographes qui font leur trou, des jeunes qui font un boulot formidable. Mais à cette époque-là aussi il n'y avait pas d'écoles de photo. On était très peu de photographes. On se connaissait tous. On était une vingtaine de photographes indépendants, on se trouvait tous dans les bureaux de Paris Match, Figaro Magazine, Géo. Aujourd'hui ils sont des milliers. Quand je vais à Perpignan au Festival de photos journalisme, je suis impressionné par le nombre de photographes qu'il y a.

JÉRÔME COLIN : Et le prix de la photo a baissé.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Et puis surtout c'est une vie de rêve. Et puis surtout ce qui est formidable dans la photographie, c'est que tout ce que tu as envie de faire, tout ce que tu as envie de rencontrer, les gens que tu as envie de rencontrer, tu peux le faire grâce à ton métier. Tu dis j'aimerais bien... c'est un métier de curieux. Tu es intéressé par la mode, tu peux devenir... tu es intéressé par le sport, tu es intéressé par les animaux, tu es intéressé par les gens, par la politique, tu choisis ta voie et grâce à ce métier... Etre journaliste, c'est exactement comme le métier de journaliste hein. C'est un métier formidable. C'est un métier où il faut aimer les gens, il faut prendre conscience de la chance qu'on a, et moi j'en prends parfaitement conscience, de la chance que j'ai de faire ce métier,



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

tous les jours. Mais voilà, la vie n'était pas écrite comme ça, ma vie n'était pas écrite comme ça, je n'ai pas fait que des choses bien. Mais quand j'ai fait des choses qui n'étaient pas bien je le savais. C'est ça qui est important.

Je pense qu'aujourd'hui la terre est une œuvre d'art !



JÉRÔME COLIN : Une fois que vous commencez à photographier la terre vue du ciel, en l'occurrence, c'est j'imagine au Kenya, votre premier voyage, de cette montgolfière, est-ce que vous sentez qu'il y a là quelque chose capable d'émouvoir la planète entière ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Non, ça c'est venu plus tard.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous avez senti ça ? Qu'il y avait quelque chose qui était peut-être capable d'émouvoir la planète entière ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Non. On ne pense pas comme ça. Je commence à faire de la photographie aérienne, j'adore ça, j'adore voler, j'étais pilote d'avion, j'avais passé mes brevets pilote privé avant, j'adore voler et puis je me dis qu'en tant que photographe indépendant, il y a peu de gens qui le font, j'avais découvert ça au Kenya, en rentrant Hervé de La Martinière me dit pourquoi tu ne ferais pas un livre sur Paris, donc je survole, je fais un livre sur Paris vu du ciel, assez compliqué d'avoir les autorisations, je me bats pour les avoir, ça aussi ça fait partie du job, de se battre, et ça a été compliqué, ça a duré 6 mois, 1 an, c'est Mitterrand lui-même qui me l'a donné par hasard. Et je prends autant de plaisir à survoler Paris... que je survole le Kenya. Donc je commence à faire un livre, puis j'en fais 1, 2, 3, puis en fin de compte j'ai dû faire une trentaine de livres sur le « Vu du ciel ». Mais c'était plus faire découvrir aux gens leur pays. Beaucoup plus que de... il n'y avait pas la démarche écologique qui était à l'intérieur de moi mais je n'avais pas réalisé qu'à travers ce travail de photographie aérienne j'allais pouvoir faire le travail de « La terre vue du ciel ». Même si je continuais à faire beaucoup de reportages sur les gens et les animaux, les femmes et les animaux, j'ai continué à faire ça, pour Géo, pour Paris Match, pour Elle, pour National Geographic mais c'est vraiment en 92, quand il y a eu la Conférence de Rio, la première Cop en fait, une des premières Cops, que je me dis je vais faire un grand travail... J'étais aussi impressionné par...

JÉRÔME COLIN : Qui a été un échec, la première Cop.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui, toutes les Cops sont des échecs. Les échecs on en parlera par la suite...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Là vous vous dites je vais faire un grand travail.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Je vais faire un travail sur la terre. Et j'avais été impressionné par le travail de Salgado, qui a fait un travail sur la main. La main de l'homme. Qui était un travail complet. Je me suis dit pour l'an 2000 de faire un travail... tu sais il y a l'an 2000 qui arrive, on se dit qu'est-ce qu'on va faire pour l'an 2000, c'est une espèce de date buttoir, et je me dis je vais faire un grand travail sur la terre. Et ce travail a transformé ma vie complètement, parce que d'abord beauté du monde, je pense qu'aujourd'hui la terre est une œuvre d'art, qu'on passe à côté au quotidien de la beauté autour de nous, qu'on ne regarde même plus, un simple grand chêne dans un champ, un cheval qui court, un arc-en-ciel, un glacier, la beauté est autour de nous et on ne la regarde plus, certainement que moi la beauté m'attire, c'est peut-être aussi ce travail au Kenya où j'ai de la beauté évidente, la beauté évidente des lions, la beauté évidente m'a pénétré, après, le travail des scientifiques, parce que moi bien sûr je veux essayer de comprendre tout ce que je photographie, j'essaie de donner du sens à ce que je fais, je rencontre énormément de scientifiques sur le terrain, énormément d'ONG, je photographie 80 pays, je rame pour trouver des budgets, je travaille avec l'Unesco, j'essaie toujours de trouver à travers les ONG qui me donnent des coups de main ou des organismes scientifiques, les organismes de tourisme, je rame énormément pour faire ce travail, pour trouver les moyens de le faire, parce que l'hélicoptère ça coûte cher... Le travail des ONG incroyable sur le terrain, les gens qui s'engagent, les gens qui partagent, les gens qui aiment, les gens qui ne se posent pas de question, qui se relèvent les manches et qui travaillent, et là vraiment j'ai compris que quelque part agir rend heureux. Et que dans le monde d'aujourd'hui il faut s'engager. C'est le secret. On ne peut pas rester indifférent à ce qu'il se passe dans le monde.

JÉRÔME COLIN : Vous, vous pensez, on est tous dans la quête du bonheur, vous pensez que pour atteindre ce qu'on appelle comme ça il y a une manière, c'est l'engagement.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Persuadé. Persuadé que l'engagement nous rend meilleur. Enfin bon... c'est difficile de le dire parce que quand on le dit trop fort on blesse les gens qui ne s'engagent pas. Et je ne veux surtout pas faire ça. Moi c'est venu très tard. Mon engagement est venu avec « La Terre vue du ciel », dans les 50 ans, avant j'étais un photographe...

Je suis reconnu comme un activiste, cinéaste, qui, pour beaucoup de gens du milieu de l'art je fais de la carte postale !

JÉRÔME COLIN : Vous vous souvenez d'un moment clé ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Les grands moments clé pour moi c'est quand les expositions sont – on en parlera tout à l'heure – quand on a inventé les expositions dans la rue, et que j'ai vu immédiatement l'impact qu'une photo, une belle image avec une légende forte, ce que ça pouvait avoir, l'émotion que ça pouvait donner dans la rue. J'ai tellement vu de gens émus aux larmes devant l'exposition de « La Terre vue du ciel » que c'était une vraie surprise pour moi. Les moments clé c'est ça. Et en fin de compte les moments clé c'est quand tu fais film comme « Human » ou comme « Home », ce n'est pas quand tu tournes, c'est quand les gens le voient, et que les gens après te prennent dans les bras, t'embrassent ou t'engueulent, mais il y a un moment, une réaction sur ce qu'on a fait, ça ce sont les moments clé.

JÉRÔME COLIN : « La Terre vue du ciel » il faut le replacer, c'est quand même probablement le bouquin de photographies le plus vendu de l'histoire de France, j'imagine, vous en avez écoulé combien dans le monde ? A mon avis 5 millions.

YANN ARTHUS-BERTRAND : On en a vendu près de 4 millions mais aujourd'hui il ne faut pas...

JÉRÔME COLIN : Et puis il y a la déclinaison télévisée.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui, bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Et puis il y a les expositions effectivement, vous allez décider, vous le faites à Bruxelles aussi, d'exposer dans la rue. Dans des grands formats, le long des parcs.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Mais pourquoi je le fais ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Gratuitement donc, pour les gens.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Parce que je suis un activiste, et surtout parce qu'aucun musée ne veut m'exposer. Aucun musée ne veut de mes photos. D'ailleurs encore aujourd'hui je ne suis pas exposé dans des grands musées. J'en ai fait quelques-uns mais je ne suis pas reconnu comme un artiste. Je suis reconnu comme un activiste, cinéaste, qui, pour beaucoup de gens du milieu de l'art je fais de la carte postale. Il ne faut pas se faire d'illusion. Bien sûr. Ça ne me dérange pas.

JÉRÔME COLIN : Ça ne vous choque pas ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Non.

JÉRÔME COLIN : Le petit snobisme...

YANN ARTHUS-BERTRAND : Non, ce n'est pas du snobisme. C'est aussi moi qui ai décidé de ne pas être un artiste aussi, j'assume ce côté journaliste. J'adorerais... je le serai sûrement un jour, ce n'est pas grave. Comme personne ne veut exposer mes photos et que « La Terre vue du ciel » est un succès tout de suite, c'est drôle parce que la semaine où le livre sort il est un succès et je dois reconnaître, je dois dire merci à Hervé de la Martinière, qui est mon grand copain, qui me dit écoute, ça c'est le livre de ta vie, il y a un vrai engagement dans le truc, on va faire le format que tu veux, mais surtout le prix que tu veux. Parce que je voulais faire un livre pas cher. Je voulais vraiment que ce soit un livre qui... et un des gros succès de « La Terre vue du ciel », j'en suis persuadé, c'est qu'on a baissé de 30 à 40 % par rapport...



JÉRÔME COLIN : Au prix normal.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Au prix normal. Ça a été une des raisons du succès. C'était l'an 2000. Et comme je n'arrivais pas à trouver d'endroit pour exposer on a inventé les expos « Vu du ciel » qu'on a commencées à Paris sur les grilles du Luxembourg. Et ça a été extraordinaire parce que, il y a eu 2 millions de personnes qui sont venues la voir, et après on a eu qu'à gérer les demandes. Les gens du monde entier venaient voir... j'aimerais bien voir l'exposition chez moi, donc on en a fait 200 dans le monde. Presque 200. Du Bangladesh à Rio, dans des endroits... A Kaboul par exemple. Et ce qui est assez formidable en fin de compte c'est que – je ne sais pas du tout par où vous passez pour aller à ma Fondation. Vous prenez un chemin extrêmement nouveau pour moi...

JÉRÔME COLIN : On vous fait découvrir un peu votre région, Yann Arthus, excusez-nous.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

YANN ARTHUS-BERTRAND : On passe par les supermarchés, Leclerc...

JÉRÔME COLIN : La consommation.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui, la consommation. On parlait de quoi ?

JÉRÔME COLIN : Les expos.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Les expos, oui, donc on a eu qu'à gérer après les demandes du monde entier, de gens qui voulaient exposer.

JÉRÔME COLIN : En fait ce qu'il y a de fascinant dans « La Terre vue du ciel », et c'est effectivement la somme d'un travail colossal, et puis le côté iconique de certaines photos.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui.



JÉRÔME COLIN : Evidemment il y a des photos qui sont devenues iconiques dans ce travail. Est-ce que quand vous vous retrouviez en hélicoptère au-dessus de tel ou tel pays, est-ce qu'il y avait des moments où vous disiez voilà une photo... voilà un paysage qui a quelque chose d'universel. Qui peut nous rassembler autour d'une idée qui serait l'écologie, la protection...

YANN ARTHUS-BERTRAND : Non.

JÉRÔME COLIN : Jamais ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Pas du tout. C'est-à-dire que quand on travaille on est très concentré, et on ne veut pas rater les photos. Par contre je sais quand je fais une photo importante. Telle photo n'est pas unique mais elle est importante. Mais pas toujours. Le Cœur de Voh, la photo qui est sur la couverture du livre, je l'avais faite à Nouméa en faisant un livre justement avec Charles Louis qui était le fils de ma première compagne, qui m'avait invité à Nouméa pour faire ce livre, et le pilote me dit tiens, je vais te montrer quelque chose, cette espèce d'îlot comme un cœur, en Nouvelle Calédonie. Je fais la photo, mais la photo n'est jamais publiée, elle reste dans un coin...

JÉRÔME COLIN : Elle n'intéressa personne.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui, elle n'existe pas. Et quand on fait le livre et qu'on cherche une photo universelle, qu'on veut parler d'amour de la vie, ben cette photo correspondait à ce que je voulais mettre dans le livre. Donc d'un seul coup elle est devenue iconique, parce que j'ai imposé en plus à toutes les éditions étrangères, il y en a eu près de 25, 30, cette photo. Je l'ai imposée. Elle est devenue iconique presque par hasard. Alors qu'au départ,



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

quand je l'ai faite, je n'avais pas du tout compris que cette photo allait être si puissante. Il y a des photos qu'on fait mais... en fin de compte c'est après, quand on voit les photos avec d'autres, qu'on les met en place... C'est toi en plus qui quand tu fais tes expositions qui met en place des photos importantes, celle-là a du sens, elle raconte une histoire... Moi je suis un peu obsédé, chaque photo dit quelque chose. J'ai fait une photo très connue d'un Black sur champ de coton, sur des paquets de coton, cette photo elle me permet de parler du coton bio, de la main d'œuvre, la subsistance, des réfugiés... Il y a chaque fois du sens là-dedans. J'essaie en tout cas.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : La photo du cœur. C'est quand même fort !

JÉRÔME COLIN : Hallucinant.

YANN ARTHUS-BERTRAND : En fin de compte c'est une forêt de mangrove. C'est des arbres qui poussent dans la mer. Donc partout c'est la mer, c'est l'eau, et au milieu il y a une petite île qui est en forme de cœur.

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez la remonter.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Tout le monde pensait que ça avait été fabriqué par ordinateur. Pas du tout.

JÉRÔME COLIN : Y'a des gens qui ont cru ça ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui. Bien sûr.

Je deviens riche d'un coup !



JÉRÔME COLIN : J'avais lu dans un article qu'il y avait des gens qui se faisaient enterrer avec ce livre. Est-ce que vous avez eu écho de ce genre d'histoire ou pas du tout ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui, c'est incroyable cette histoire. On me l'a dit une fois. Il faut dire que le livre, il y a eu une espèce d'engouement incroyable pour ce livre, la première année, quand il est sorti c'est un livre que toutes les familles avaient.

JÉRÔME COLIN : Oui c'était dingue.

YANN ARTHUS-BERTRAND : C'est un livre qui était donné en cadeau de mariage, de naissance, et il y a un couple qui est parti à la Martinique avec ce livre en cadeau de mariage et il y a eu un accident, le mari s'est tué, et sa femme a mis dans le cercueil le livre. C'était un symbole d'amour plus qu'autre chose. Alors c'est drôle parce que



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

maintenant, je fais souvent des conférences à la Fondation et y'a des gosses qui me disent j'ai toujours vu ce livre sur la table... Ce qui était magnifique avec ce livre, c'est qu'il y a des gens qui me disaient c'est la première fois que j'achète un livre de ma vie. Et ça, j'adore cette pensée que, voilà, y'a des gens qui n'ont jamais... Ça m'est arrivé plusieurs fois. Donc c'est un livre qui est devenu... qui a fait partie de l'enfance de pas mal de personnes. Donc quand ils viennent me voir, ils me disent vous savez j'ai vu vos émissions quand j'étais gosse, j'ai été élevé avec votre livre... J'en ai beaucoup dédicacés pour des enfants qui n'étaient pas nés par exemple. Des enfants qui allaient naître.

JÉRÔME COLIN : C'est mignon. Là du coup vous devenez une personnalité médiatique, Yann Arthus-Bertrand...



YANN ARTHUS-BERTRAND : Ouais...

JÉRÔME COLIN : Ah oui, quand on vend 4 millions de livres on devient une personnalité médiatique...

YANN ARTHUS-BERTRAND : C'est la télé...

JÉRÔME COLIN : Avec un engagement du coup, parce que maintenant l'engagement a été prononcé, et là, vous vous dites il va falloir faire quelque chose de ça. Non seulement de cette reconnaissance, probablement de cet argent qui tombe parce que quand on vend 4 millions de livres ben on gagne aussi...

YANN ARTHUS-BERTRAND : De l'argent. C'est vrai, je deviens riche. Je deviens riche d'un coup.

JÉRÔME COLIN : Vous devenez riche d'un coup. Et de la médiatisation, et de l'engagement, il va falloir en faire quelque chose. Est-ce que là du coup il y a une période où on se dit là c'est sérieux, qu'est-ce que je fais ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : J'ai toujours été engagé de toute façon. Même quand je faisais des reportages sur les lions, pendant « La Terre vue du ciel », j'ai toujours eu cet engagement. Peut-être que l'argent m'a permis de créer ma Fondation, et d'aller un peu plus loin. C'est d'ailleurs venu, au départ, par la prise de la compensation du carbone. C'est-à-dire que je me suis dit j'ai fait un gros... A cette époque-là on parlait...

En l'an 2000 on ne parlait pas de changement climatique !

JÉRÔME COLIN : Oui parce que vous défendez la planète en utilisant un hélicoptère.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

YANN ARTHUS-BERTRAND : Exactement. Donc, je suis attaqué là-dessus mais je suis la première personne à en avoir parlé, je suis le premier à dire voilà il faut que je fasse quelque chose. Et c'est drôle parce que je me souviens très bien, rue de Médicis, dans l'expo à Paris, d'un jeune couple d'étudiants allemands, ils avaient un bon accent, qui me dit mais est-ce que vous avez réfléchi au changement climatique, et surtout aux énergies fossiles que vous utilisez ? Et je peux vous dire qu'en l'an 2000 personne n'en parlait ! En tout cas moi... personne n'en parlait. Il y avait Kyoto qui avait été signé, bien sûr, mais c'était quand même très loin. Le film d'Al Gore n'était pas sorti. En l'an 2000 on ne parlait pas de changement climatique. Je m'en souviens très bien. Et en voyant le film d'Al Gore, je me suis dit...

JÉRÔME COLIN : « Une vérité qui dérange ».

YANN ARTHUS-BERTRAND : « Une vérité qui dérange », et j'ai créé ma Fondation, Association à cette époque-là, pour pouvoir justement faire de la compensation solidaire. Au départ on plantait des arbres, maintenant on fait des réservoirs de biogaz en Inde et c'est un travail très important qu'on fait à la Fondation, on en a fait des milliers déjà, on construit des réservoirs de biogaz, c'est-à-dire qu'on donne de l'énergie à des familles indiennes qui n'en ont pas. Avec de la merde d'animaux et des déchets agricoles, on fait une espèce de réservoir, on mélange tout ça, ça leur fait du gaz, du méthane, c'est le gaz de ville en fin de compte, et ça leur permet de faire cuire les aliments, faire bouillir l'eau tous les jours parce qu'on ne peut pas boire d'eau dans beaucoup d'endroits en Inde sans la faire bouillir parce que ça peut vous rendre malade. Donc ça évite la déforestation, ça permet que les enfants puissent aller à l'école, et ça permet aux gens de mieux vivre. Donc nous on travaille énormément sur la compensation du carbone solidaire.

JÉRÔME COLIN : La compensation du carbone.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Et tous mes vols avions, vols hélicos, sont compensés carbone et on est en train en ce moment de créer avec une très grosse banque, verte, qui va devenir la première banque verte au monde, on va faire des milliers de réservoirs. C'est le début... Et c'est drôle, quand j'ai fait ça il y a une dizaine d'années, je pensais que tout le monde ferait de la compensation solidaire, et en fin de compte très peu de gens l'ont fait. Si vous prenez votre avion chez Air France ou sur KLM, c'est difficile de trouver le calculateur qui vous permet de compenser votre vol.

JÉRÔME COLIN : On peut, ça existe, un calculateur qui dit que pour compenser votre empreinte carbone vous devriez...

YANN ARTHUS-BERTRAND : Ça a été très mal vu par les Ecolos dès le départ. J'ai été attaqué tout de suite.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Je ne sais pas. C'était un peu comme dire je peux polluer comme je veux puisque je compense. Mais ce n'est pas ça. J'essaie de voler le moins possible en hélico. Mais pour le travail... J'ai investi dans le carbone. Voilà, je crée ma Fondation, après bien sûr... Non mais surtout ce qui a été un vrai tournant dans ma vie c'est un jour où je suis tombé en panne d'hélicoptère, avant les années 90, dans un tout petit village en Afrique, ce qu'on appelle les agriculteurs de subsistances, ce sont les gens qui ne vendent rien, qui travaillent la terre tous les jours, comme une espèce de sacrifice quotidien pour nourrir leurs familles, et je suis resté 3 jours avec une petite famille dans le Nord du Mali...

JÉRÔME COLIN : Parce que votre hélico était en panne.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui, je suis en panne, le pilote part, ce n'était pas très grave, et je reste 3 jours avec eux, et pendant 3 jours ces gens m'ouvrent leur cœur. Et moi j'ouvre le mien. Ils me racontent leur vie. Ils me racontent leurs angoisses, leurs peurs, leurs ambitions, et je m'aperçois qu'on a les mêmes peurs, peur de la mort, peur pour nos enfants, l'éducation... mais quand même lui son ambition c'est de nourrir sa famille et moi c'est de faire une couverture pour Paris Match. On est quand même... y'a des choses très différentes. Alors que ce type-là il est comme moi, comme mon frère, et ça m'a tellement marqué que dès que je vois quelqu'un qui marche, dans mon hélicoptère, de loin, je me dis mais qu'est-ce que ce type-là pourrait me raconter qui me rendra plus intelligent !



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

Qu'est-ce qu'il va me raconter qui va me rendre meilleur ? C'est pour ça que j'invente ce projet « 6 milliards d'autres » au départ, qu'on a montré à Bruxelles...

JÉRÔME COLIN : Qui va être une exposition qui va faire le tour du monde.

YANN ARTHUS-BERTRAND : ça vraiment c'est quelque chose de très important pour moi, parce que ça m'a montré que dans mon travail il manquait ce côté humain. Et qu'on ne peut pas parler du monde, parler d'écologie, sans parler des gens, sans parler d'amour...

Pour « 6 milliards » on en a fait près de 6000, on a posé 40 questions !



JÉRÔME COLIN : Vous avez été du plus grand au plus petit hein. Vous avez commencé par le règne animal, la nature, la terre vue du ciel, et dans « La Terre vue du ciel » déjà il y a beaucoup d'êtres humains dans le décor mais ce n'est pas eux le centre de la photo, et puis effectivement là, avec « 6 milliards d'autres », vous arrivez, le principe c'est que vous allez... combien d'interviews vous faites ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Pour « 6 milliards » on en a fait près de 6000, on a posé 40 questions.

JÉRÔME COLIN : 40 questions à 6000 personnes.

YANN ARTHUS-BERTRAND : La même question, qu'est-ce que c'est que le bonheur, quel est votre rêve, qu'est-ce que vous regrettez, est-ce que vous pardonnez facilement, est-ce que vous croyez en Dieu, est-ce que vous avez peur de la mort... les questions qu'on pourrait se poser tous les jours.

JÉRÔME COLIN : Qu'on devrait peut-être.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Qu'on devrait peut-être.

JÉRÔME COLIN : Je pense qu'il y en a quelques-unes que j'ai envie de vous poser.

YANN ARTHUS-BERTRAND : J'en étais sûr.

JÉRÔME COLIN : Ça ne vous dérange pas ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Si bien sûr mais allez-Y.

JÉRÔME COLIN : De toute façon c'est moi qui conduis, c'est moi le chef. Acceptez.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Il n'y aura pas de pourboire, je vous le dis tout de suite.

JÉRÔME COLIN : Non mais j'aurai eu le plaisir de vous poser ces questions-là. Ça me va. J'aurai gagné ma journée.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

YANN ARTHUS-BERTRAND : J'imagine.

JÉRÔME COLIN : Ce que vous avez à me dire m'intéresse.

JÉRÔME COLIN : Quel est votre plus grand rêve aujourd'hui ? C'est une des questions que vous posiez à ces 6000 personnes.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Je sais ce que c'est. Mon plus grand rêve, c'est quelqu'un qui nous l'a dit, un agriculteur de subsistance, à Madagascar, un type qui vit loin de tout, je me souviens de son interview, formidable, il s'est mis à pleurer quand il parlait du diplôme qu'avait eu son fils, comme ça avait été heureux, et quand on lui demande son plus grand rêve, il réfléchit, il réfléchit et il dit ça serait de mourir avec le sourire. Je trouve cette réponse tellement brillante, et tellement intelligente. On va tous mourir, il faut s'y préparer, peut-être que je peux être obsédé par ça, on pourrait peut-être en parler un peu plus, mais mourir avec le sourire, c'est-à-dire mourir, et c'est les derniers mots d'ailleurs de « Human », merci à la vie, merci... On ne sait pas ce qu'il va se passer après, est-ce que Dieu existe, est-ce qu'on va aller ailleurs, on n'en sait rien, moi je pense qu'il n'y a plus rien après, et je pense que d'accepter sa mort en se disant ben voilà, la vie c'est formidable, tant qu'on vit, tant qu'on n'est pas malade, tant qu'on vit quoi, on doit être heureux. Je ne suis pas meilleur que les autres, je suis aussi con que les autres au quotidien, mais en tout cas je pense que mourir avec le sourire c'est quelque chose de magnifique.



JÉRÔME COLIN : A quoi avez-vous renoncé ? C'est une autre question très intéressante.

YANN ARTHUS-BERTRAND : J'ai renoncé à beaucoup de choses aujourd'hui parce que... J'ai renoncé à... Aujourd'hui j'ai 71 ans, et j'ai l'impression encore d'avoir 20 ans. J'ai des films devant moi... Mais j'ai renoncé à voir à plus de 4, 5 ans devant moi. Alors qu'avant je me disais dans 20 ans je ferai ci...alors que je sais qu'aujourd'hui y'a pas de 20 ans, dans 20 ans non, y'aura pas dans 20 ans, je ne me dis pas tiens ça je le ferai dans 20 ans. Donc j'ai renoncé à ça.

JÉRÔME COLIN : Autre question que vous posiez à tous ces gens aux quatre coins de la planète, quelle fut l'épreuve la plus difficile à laquelle vous avez eu à faire face et qu'est-ce que vous en avez appris ? Ça demande évidemment des réponses honnêtes. J'imagine que vous leur disiez avant.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Si tu veux, ce n'est pas très difficile ça. Un jour, je vais te dire mon épreuve la plus difficile, je vais peut-être pleurer, pardon. Je faisais le Paris-Dakar tous les ans – là on passe devant le Château de Versailles non ? C'est le jardin de Versailles. Oui, c'est Versailles à gauche. Je change la conversation pour prendre du souffle – Un jour je rentre du Paris-Dakar et parce que je faisais le Paris-Dakar je n'étais pas là pour le jour de Noël chez mes parents et on va faire Noël avec mes enfants, on est une grande famille, mes 5 frères et sœurs, les petits-enfants, et en rentrant chez moi, j'habite sur une péniche, ma femme décharge le coffre de la voiture et une



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

voiture folle, un accident, lui rentre dans les jambes. Donc j'entends un hurlement à minuit, on rentre chez moi, devant mes enfants qui sont là avec les cadeaux, et je trouve ma femme dans une mare de sang, devant la voiture, deux épaves de voitures et ma femme, une mare de sang, à terre, bien sûr c'est le moment... ma femme est enceinte, mon deuxième fils Guillaume qui dit « et le bébé » en hurlant, l'attroupement, les ambulances qui arrivent, la rue bloquée parce qu'on ne peut pas la bouger, et là je comprends que ma vie va être changée. Je dis au pompier qui est à côté de moi, je prends ma femme par la main, il paraît qu'on est resté ¾ d'heure comme ça, pour moi ça dure 5 minutes, mes parents arrivent... C'est des moments terribles parce que de voir sa femme par terre, mare de sang, les jambes écrasées, en fin de compte ça a été beaucoup moins grave qu'on pensait parce que sur ma voiture j'avais un énorme crochet d'attelage et elle n'a pas eu les jambes écrasées, elle a été envoyée en l'air mais elle avait quand même fracture des vertèbres, les jambes en morceaux... les morceaux d'os qui sortaient des jambes, c'était assez impressionnant, et personne n'ose la toucher, parce qu'à cause de l'artère fémorale, si elle s'ouvre on ne peut pas l'arrêter, donc personne n'ose la toucher, elle reste comme ça sur le sol pendant ½ heure, avec beaucoup de pompiers, de voitures, la rue bloquée, et là je sais que ma vie est en train de changer. Je me souviens, avec mon père, elle part en ambulance, je me souviens très bien d'être derrière l'ambulance qui l'emmène à l'hôpital, et je demande au pompier est-ce qu'elle remarquera ? Il me dit vous savez si on arrive déjà à la sauver ce sera déjà miracle. Donc on part. Le miracle en fin de compte marche parce que, je reviens le lendemain matin à l'hôpital, je passe les détails, ce n'est pas des nuits très rigolotes parce qu'on pense que sa femme va mourir, les enfants, tout ça, et en fin de compte le médecin me dit écoutez, elle a les jambes écrasées, c'est un miracle, le bébé est encore en vie...Ça c'est un moment où je me dis peut-être que je vais voir la vie différemment. Et en fin de compte pas tant que ça. Ces moments épouvantables, ces moments intenses, on va perdre la femme qu'on aime, on va perdre un bébé, tout devient une espèce de drame, en fin de compte la vie prend le dessus et en fin de compte on est capable de s'engueuler avec sa femme 10 heures après comme si ce n'était pas arrivé.

JÉRÔME COLIN : Parce qu'on a mis les couteaux à l'endroit où on a mis les fourchettes.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Alors que c'est idiot, on devrait se dire attend ! Voilà c'est un moment difficile de ma vie.

Oui, c'est peut-être le moment.... Et en même temps cette espèce de résilience incroyable. Moi ça me fascine toujours parce que pour « Human » j'avais quand même interrogé des gens qui avaient vécu dans des camps de concentration, des gens qui ont vécu le génocide au Rwanda, des gens qui ont vécu des choses bien pires, qu'on peut imaginer, et ces gens-là reviennent dans la vie normale, plus ou moins, ils ont des enfants, ils ont une vie normale quoi. Et peut-être qu'il ne faut pas oublier ces instants. Il ne faut pas oublier ces instants où la vie est précieuse. Oui la vie est précieuse. Oublier ces instants magiques. Comme maintenant, tout de suite, il faut savoir en profiter, et savoir les aimer.

JÉRÔME COLIN : Je suis d'accord. Ça me trouble votre histoire parce que ma femme a eu un arrêt cardiaque pendant un accouchement.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Et ça va ? Elle va bien maintenant ?

JÉRÔME COLIN : Oui. Mais on s'engueule pour des conneries aussi. Alors que ça a été la terreur. C'est ridicule. C'est là où vous vous dites que l'être humain c'est quelque chose d'assez ridicule. Qui n'apprend pas grand-chose. Ceci dit le Château de Versailles reste très beau. Les écuries...

YANN ARTHUS-BERTRAND : Le nombre de bus qu'il y a devant, tu vois les centaines de bus devant !

JÉRÔME COLIN : Oui.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Regarde les gens qui arrivent avec des parapluies là devant. La file des gens en parapluie...C'est rigolo.

JÉRÔME COLIN : Vous n'êtes pas débarrassé de moi avec cette histoire.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

Notre civilisation entière est basée sur la consommation et sur comment pouvoir acheter !



JÉRÔME COLIN : Que représente l'argent pour vous ? Pourquoi ? Alors effectivement question posée aux quatre coins du monde, à des gens très différents. Vous, votre avis ? Parce qu'il vous est tombé dessus d'un coup.

YANN ARTHUS-BERTRAND : D'abord j'ai toujours vécu dans une famille petite bourgeoise, où l'argent n'a jamais manqué vraiment, on a toujours eu à manger, mon père a toujours travaillé, j'ai été un peu obsédé par l'argent quand j'avais entre 20 et 30 ans, du moins plutôt quand je suis rentré en France du Kenya, il fallait que je travaille au quotidien. Quand on n'est pas salarié... photographe... J'étais un peu obsédé. Pas obsédé, mais obsédé par le... J'ai photographié des parkings, j'ai photographié des choses vraiment pour gagner de l'argent, pas obsédé mais bon il fallait que je vive. Pas une obsession, ça n'a jamais été une obsession. Maintenant ça n'a plus aucune importance. Je dois reconnaître que j'ai assez. J'ai trop d'ailleurs. J'ai trop de choses. Mais on vit dans un monde aujourd'hui où l'argent te permet d'acheter ce qu'on te propose toute la journée à la télévision, dans les journaux, dans la rue. Le grâle absolu de tout gouvernement c'est la croissance et tout est basé là-dessus. Notre civilisation entière est basée sur la croissance. La croissance c'est toi qui la fait. Et dans « Human », quand tu as Pepe Mujica, ce président d'Uruguay, incroyable, j'aimerais d'ailleurs que tu passes la séquence dans l'émission, si tu peux la passer, si vous êtes chauffeur de taxi et journaliste à la fois, quand il raconte que tout ce qu'on achète on ne l'achète pas avec de l'argent, on l'achète avec le temps de vie qu'il a fallu pour gagner cet argent. Et qu'en fin de compte on gâche un peu de sa vie pour pouvoir acheter et consommer. Et il a entièrement raison. Il a été 7 ans en prison sans lire un livre, peut-être que ça l'a rendu bien plus intelligent que moi certainement, mais voilà je pense que cette obsession... et moi je suis un consommateur, j'ai vécu les années 50, j'ai vécu des années où on n'avait pas grand-chose...

JÉRÔME COLIN : Enfant, juste après-guerre...

YANN ARTHUS-BERTRAND : Après t'as les supermarchés. Je me souviens encore d'avoir été dans un supermarché à Nevers et de remplir mon caddy, tellement content, j'avais l'impression d'être aux Etats-Unis, j'avais l'impression d'un seul coup... je m'en souviens comme si c'était hier. Le premier Carrefour à Nevers, remplir mon caddy. Je me souviens. A fond.

JÉRÔME COLIN : Avec du temps que vous aviez consacré en allant photographier...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

YANN ARTHUS-BERTRAND : Et encore moi je n'ai jamais vraiment travaillé pour l'argent mais il a entièrement raison. Notre civilisation entière est basée sur la consommation et sur comment pouvoir acheter. C'est des besoins qu'on se crée. On est tous pareils. C'est la faute de personne. C'est la faute de notre civilisation qui est basée là-dessus. S'il n'y a pas la croissance c'est les pertes d'emplois.



JÉRÔME COLIN : Avant-dernière question, Yann Arthus, de votre questionnaire « 6 milliards d'autres », la plus importante : quel est selon vous, après 71 ans sur cette planète, le sens de la vie ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : La vie n'a aucun sens. C'est toi qui décide de donner du sens à ta vie ou pas. La vie n'a pas de sens. Dans « Human », c'est l'avant-dernière interview, d'abord c'est un film que j'espère tout le monde va regarder, parce que « Human » pour moi c'est un film très important, c'est gratuit sur YouTube, il y a un petit Africain à Kinshasa qui vit dans la rue, à qui on demande quel est le sens de la vie. C'est difficile de demander à un gosse de la rue, qui ne sait pas lire, pas écrire, ce qu'on appelle « les enfants sorciers », les enfants qui sont éjectés de leur famille parce qu'ils mettent le mauvais œil... en Afrique il y a beaucoup de gosses comme ça. Dans les gosses dans la rue il y a beaucoup d'enfants qu'on appelle « les enfants sorciers », y'en a énormément, des dizaines de milliers, et ce petit garçon qui ne sait pas lire, pas écrire, je pense en tout cas, quand on lui dit quel est le sens de la vie, il réfléchit, réfléchit, et il dit « mais Dieu a forcément une mission pour moi et c'est à moi de la trouver ». J'adore cette réponse. Je pense qu'on a tous une mission, c'est à nous de la trouver. Je pense qu'on peut tous faire quelque chose de sa vie et le sens de la vie c'est, y'en a qui vont faire beaucoup, y'en a qui vont faire peu mais c'est à toi de décider s'il y a un sens à la vie ou pas. C'est toi qui le donne le sens à ta vie. Et ce n'est pas si difficile... ça peut être d'être un bon père, un bon entrepreneur, un bon grand-père, un bon journaliste... Où est-ce qu'on donne son sens ? Ça peut être de gagner beaucoup d'argent, de chercher le bonheur, ce n'est pas si difficile que ça de donner du sens à sa vie je pense. Et ce n'est pas prétentieux de penser qu'on donne du sens à sa vie. C'est fondamental même. Et je pense qu'on devrait nous apprendre à l'école quel sens on doit donner à notre vie. On devrait l'apprendre ça.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

Le travail c'est la vie. De choisir un travail qu'on aime c'est la vie !

JÉRÔME COLIN : Pourquoi l'école, après tout ce temps, vous en parlez tout à l'heure, l'école ne parvient toujours pas, en 2017, à comprendre qu'un des buts avec les enfants ce serait de comprendre qui je suis, qui est l'autre, et comment donner un sens à sa vie, au-delà de la notion de travail, parce que la vie c'est le travail évidemment mais c'est tellement d'autres choses. Pourquoi à votre avis l'école en 2017, dans un pays comme la Belgique ou comme la France, ne comprend pas ces choses élémentaires ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : D'abord le travail c'est la vie. De choisir un travail qu'on aime c'est la vie. Et on doit faire un travail qu'on aime.

JÉRÔME COLIN : C'est mieux.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Non mais on peut essayer. Et surtout aimer son travail. On peut aussi s'obliger, moi j'ai fait des boulots qui n'étaient pas toujours rigolos mais je me forçais à les aimer et je devais les aimer, j'essayais de bien les faire. Je ne veux pas être prétentieux, j'ai eu trop de chance dans ma vie pour donner des leçons aux autres, je vous prie de m'excuser pour ça, mais je pense que le travail c'est aussi la vie, parce qu'on y passe tellement de temps que c'est la vie. Et il faut l'aimer son travail. C'est à mon avis indispensable. C'est la chance que j'ai et je souhaite à tout le monde d'avoir cette chance. Et pourquoi ? Parce que, je pense que d'ailleurs à l'école, si le prof aime son travail, qu'il le montre aux enfants, il va montrer aux enfants ce que c'est le sens de la vie, parce qu'il va enthousiasmer les enfants dans ce qu'il va dire, il va les rendre heureux, il va être content de travailler. Ils vont être contents d'apprendre. Le sens de la vie ils vont le comprendre les gosses. Et c'est aussi les parents. Moi j'ai eu des parents qui n'étaient pas forcément très heureux dans leur vie.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui. Qui étaient frustrés, ils n'avaient pas fait les métiers qu'ils avaient envie de faire. C'est l'impression que j'ai aujourd'hui, je peux me tromper, j'ai l'impression que mes parents n'étaient pas très heureux.

JÉRÔME COLIN : Dernière question de votre questionnaire de « 6 milliards d'autres ». Qui maintenant est 7,4 milliards d'autres...

YANN ARTHUS-BERTRAND : C'est fou. Et quand je suis né on était 2 milliards. Dans ma vie d'homme j'ai vu le monde, la population du monde plus que tripler. C'est incroyable. Incroyable.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Et tout ce qui se passe aujourd'hui, la perte de la biodiversité, c'est un vase communicant. On est en train de consommer la terre. L'homme est en train de consommer la planète.

Salopard ! Tu vois, j'avais essayé de construire une image, toute ma vie, en quelques instants je vais la détruire immédiatement.

JÉRÔME COLIN : C'est la question qui va vous demander le plus grand engagement personnel mais vous l'avez tellement fait subir à tout le monde qu'il n'y a pas de raison : quelle est votre chanson préférée et pourriez-vous la fredonner ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Alors...la fredonner ça va être épouvantable. Y'a une chanson, c'est vraiment marqué par l'enfance, c'est « Les feuilles mortes ». Chantée par Yves Montand et qui a été chantée par énormément de chanteurs. C'est un disque que j'avais trouvé chez mon grand-père, les 78 tours, les trucs noirs. « Les feuilles mortes ». Tu veux que je la fredonne ?

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Salopard ! Tu vois, j'avais essayé de construire une image, toute ma vie, en quelques instants je vais la détruire immédiatement. Les feuilles mortes se ramassent à la pelle – je ne me souviens même pas des paroles –



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Tu vois je n'ai pas oublié.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Tu vois je n'ai pas oublié...

JÉRÔME COLIN : Les feuilles mortes se ramassent à la pelle et les regrets aussi.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Et les regrets aussi. Attend... Le vent...

JÉRÔME COLIN : Et le vent du Nord...

YANN ARTHUS-BERTRAND : Et le vent du Nord les emportera et effacera.... Bon voilà, c'est une chanson que j'aime beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Vous l'aimez beaucoup mais vous n'êtes pas un bon fredonneur.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Je suis un très mauvais fredonneur. Tu vois je n'ai pas oublié...

JÉRÔME COLIN : C'est beau hein.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui c'est une chanson magnifique. Je l'ai sur mon Ipod, une trentaine de versions, de Iggy Pop... c'est une chanson qui a été énormément... en jazz. C'est vraiment mon enfance.



« Human », « Home » ...

JÉRÔME COLIN : Je voudrais revenir sur la suite de « 6 milliards d'autres », ça va être un film que vous allez financer, qui est un film assez cher, que vous allez faire, qui s'appelle « Home », qui est un événement mondial, moi je me souviens, c'était quelle année la diffusion de « Home » ? 2009 ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : 2009 oui.

JÉRÔME COLIN : 2009. Je me souviens encore où j'étais, avec qui je l'ai regardé, il avait été quoi ? Offert aux télévisions du monde entier ? On peut dire ça ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui. Ça vient aussi des expositions dans la rue. Tout ça c'est peut-être un chemin... Peut-être le fait que d'avoir fait des expositions dans la rue, gratuites, où je ne pouvais pas faire autrement, dans la rue c'est forcément gratuit, moi je voulais montrer mes images donc au départ c'était pas la gratuité qui m'intéressait, mais c'était le fait que tout le monde pouvait les voir, j'avais convaincu Luc Besson de sortir « Home » dans le monde entier gratuitement. Et Luc c'est quand même un commerçant. C'est quelqu'un qui fait de l'argent avec le cinéma. Et j'avais du mal à le convaincre mais en fin de compte quand il s'est dit le film va sortir le même



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

jour, toutes les télévisions du monde... le challenge l'avait intéressé et c'est lui qui avait monté vraiment l'opération, l'événement. Près de 120 télévisions, dans le monde, le même jour, le film est sorti. Cinéma, Internet, et les télévisions, ce qu'on a essayé de refaire sur « Human » d'ailleurs, avec moins de succès. Il faut le reconnaître.

JÉRÔME COLIN : « Human » qui a est le film à mon avis le plus important à vos yeux, qui a été le moins bien accueilli effectivement, pourquoi à votre avis ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : D'abord c'est un film difficile et compliqué. « Human » ce n'est pas un film facile que tu regardes le samedi soir comme « Home », écoute, il n'a pas été bien accueilli mais pour beaucoup de gens c'est le film le plus important qu'ils aient jamais vu de leur vie.

JÉRÔME COLIN : Oui, évidemment. C'est relatif.

YANN ARTHUS-BERTRAND : C'est très relatif et je pense que « Human » sera le film qui restera de ce que j'ai fait dans ma vie. Je suis sûr que ce film-là...

JÉRÔME COLIN : C'est votre désir.



YANN ARTHUS-BERTRAND : Ce n'est pas mon désir, je le sais, je le sens. Je sens que c'est un film qui est plus important à mon avis que « Home ».

JÉRÔME COLIN : « Human » c'est votre film le plus ambitieux je pense, c'est celui que vous préférez, vous dites d'ailleurs que c'est le film de votre vie et effectivement ce n'est pas celui qui est le mieux reçu.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Je n'aime pas dire le mot ambitieux. C'est peut-être le mot... C'est un film qui porte tout ce que j'avais envie de montrer depuis très longtemps. C'est-à-dire d'écouter le cœur des gens, de montrer la beauté du monde, et d'expliquer comme les gens peuvent être beaux et brillants. Qu'on a tous en nous cette étincelle de magie, de génie, et surtout on a tous à apprendre des autres, et on a tous quelque chose à dire aux autres. Et il y a toujours quelqu'un qui va t'aimer. C'est drôle, cette phrase-là, c'est une phrase qu'une fille vient de me dire dans un message. A la fin des interviews on dit toujours : est-ce que vous avez un message pour l'humanité ? Et elle vient de dire ça. A la fin elle dit, en 4 langues elle dit « n'aie pas peur, il y a toujours quelqu'un qui va t'aimer ». Et j'adore ça. Et plus ça va, plus j'ai envie de parler d'amour. Parce que parler d'écologie, parler d'environnement, ça fait 20 ans que j'en parle. Mais qu'est-ce qu'on a changé dans notre vie, sincèrement ? Qu'est-ce qu'on a changé ? Rien du tout.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Constat d'échec ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Mais ce n'est pas un échec ! Oui, je pense qu'on ne sert pas à grand-chose. Je pense qu'on a amené la conscience, mais qu'on vit tous dans un déni complet. On sait très bien ce qui est en train d'arriver, mais on ne veut pas y croire. Donc on continue exactement comme avant. Et ce n'est pas toutes les Cop 21... On demande aux autres de changer mais...

JÉRÔME COLIN : Donc vous pensez que vous avez fait un travail, avec d'autres évidemment, de sensibilisation ? Mais que ça s'arrête à la sensibilisation.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Ça s'arrête à la prise de conscience. Et qu'on continue exactement comme avant. On ne peut pas arrêter... notre civilisation est basée sur la croissance. Si la croissance s'arrête, c'est le drame absolu. La croissance c'est ce qui paye les écoles...

JÉRÔME COLIN : Donc on va inévitablement dans un énorme mur.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui. Je pense, oui. Je pense qu'on va dans des moments compliqués et difficiles...

JÉRÔME COLIN : Donc allons-y en ayant un minimum d'amour pour les autres...

YANN ARTHUS-BERTRAND : Il faut apprendre à vivre ensemble. De toute façon tout ce qu'on fait sert à quelque chose. Il ne faut surtout pas se dire que ça ne sert à rien, au contraire, tout ce qu'on fait va servir d'amortisseur. Et puis surtout je ne vois pas comment vivre dans ce monde sans en faire partie, sans en être acteur et être indifférent à ce qui se passe. Donc on doit chacun s'engager à sa façon. Mais c'est difficile et compliqué. Je pense que « Human » parle de l'essentiel. C'est qu'est-ce que c'est que d'être un être humain, et qu'est-ce qu'on doit faire de sa vie, et je pense que si on regarde « Human » jusqu'au bout, on ouvre un peu son cœur et on peut se poser la question de qu'est-ce que je fais maintenant. Et pourtant c'est un film qui ne parle pas du tout d'écologie. On ne parle pas d'écologie dans « Human », c'est un film qui parle d'amour.



JÉRÔME COLIN : On vous a attaqué sur ce film, notamment pour la beauté, le côté extrêmement esthétisant de choses qui quelques fois sont douloureuses, misérables, c'est ce que fait Terrence Malick dans ses films, il filme magnifiquement la perte d'un enfant, il y a un paradoxe avec la beauté...dans « The tree of life » par exemple...

YANN ARTHUS-BERTRAND : Mais tu sais c'est drôle que tu parles de « The tree of life » parce que c'est en regardant « The tree of life » que j'ai vu que je pouvais faire « Human ».



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Parce que Terrence Malick commence par le paysage jusqu'à aller à l'intimité d'une famille. Donc il commence par la création du monde pour aller à l'intimité d'une famille. Ben c'est exactement ce que je montre. Je pense qu'il y a plus d'engagement dans mon film que dans celui de Terrence Malick, je pense, moi j'adore Terrence Malick, j'adore, dans « The tree of life » il y a des images de « Home » dedans.

JÉRÔME COLIN : Il y a des images de « Home » dans « The tree of life ».

YANN ARTHUS-BERTRAND: J'adore ce film. C'est pour ça que ce film a été financé par la Fondation, c'est pour ça qu'il est libre de droits dans le monde entier, je voulais vraiment faire un film... mais c'est un film difficile et compliqué. « Home », ou un film comme « Terra », ou « Planète Océan », c'est des films faciles. « Human » c'est un film compliqué. Il faut tenir le coup. Regarder au cinéma pendant 3h20 des gens qui t'ouvrent leur cœur, il faut s'intéresser aux autres aussi. Tout le monde ne s'intéresse pas forcément aux autres. Mais moi je savais, j'ai été étonné d'être attaqué mais je savais que c'était un film qui ne plairait pas à tout le monde au départ.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?



YANN ARTHUS-BERTRAND : C'est un film difficile. Ce n'est pas un film facile. J'ai bien vu les réactions des gens au début. Mais c'est un film que j'adore. C'est un film que j'aurais aimé qu'il dure 10 heures, parce qu'il y a beaucoup de gens qu'on n'a malheureusement pas pu mettre dans le film et j'ai l'impression que je les ai trahis. C'est pour ça qu'on va tout à l'heure à la Fondation GoodPlanet, on va pouvoir voir des vidéos qu'on n'a pas pu mettre dans le film. C'est un film que j'aime beaucoup. Ce message d'amour... Et puis surtout ce qui est intéressant c'est que ce film c'est un miroir, c'est toi qui parle dans ce miroir, c'est personne d'autre que toi. Même le type qui parle du plaisir qu'il a eu à tuer d'autres personnes, c'est toi qui parle, au fond de toi il y a ça aussi. Même ces gens qui haïssent, c'est toi aussi. Il y avait une femme israélienne qui disait, c'est un moment que je trouve très fort, on ne l'a pas mis dans le film parce qu'on ne peut pas tout mettre, mais elle disait « je suis israélienne et je suis aussi la femme palestinienne qui se fait exploser dans une école. Je suis aussi le soldat allemand qui mettait des gens dans les chambres à gaz. Je suis aussi le soldat israélien qui tue un enfant palestinien. Il y a toutes ces personnes en moi et si on ne comprend pas ça on ne comprend pas le monde ». Elle a complètement raison. Pourquoi d'un seul coup ce génocide épouvantable arrive au Rwanda alors que les gens vivaient les uns à côté des autres ? Pourquoi ce qui



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

s'est passé en Allemagne, cette chose inimaginable, même dans aucun film on n'aurait pu imaginer ce génocide de 6 millions de personnes, d'enfants, de vieillards. Et c'est drôle parce que toute ma vie j'ai été fasciné par ça. Quand j'avais 12 ou 13 ans, je me souviens lisant des livres sur les camps de concentration, et de me poser ces questions.

JÉRÔME COLIN : Comment est-ce possible ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Comment est-ce possible ? A tel point que ce refus de l'adulte, tu vois, ce refus de ce qu'on m'apprenait à l'école vient peut-être de cette façon de comment est-ce qu'on peut m'apprendre à l'école et que sont capables, les mêmes personnes, de faire ces choses épouvantables.

JÉRÔME COLIN : Et maintenant vous croyez parce que, nous avons tous inévitablement des monstres en nous.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Ah je pense qu'on a tous en nous le Diable, bien sûr. Je ne crois pas en Dieu mais je crois... moi je crois au bien et au mal. Et je pense que malheureusement quand tu es rentré dans le mal, que tu rentres dans ce mal tu as beaucoup de mal à en sortir. Nous on est en train d'interroger des femmes yézidies, un film qu'on fait sur les femmes... Ce que ces femmes ont vécu...

Qu'est-ce que c'est qu'être une femme dans ce monde d'hommes et je n'avais pas compris !



JÉRÔME COLIN : Votre prochain grand projet c'est « Woman », c'est les femmes.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Depuis 6 mois on travaille sur ce film, « Woman », qui est un film qui m'envahit complètement. Qui m'envahit à tel point que je vois ma mère, je vois ma femme, je vois mes sœurs de façon différente. Qu'est-ce que c'est qu'être une femme dans ce monde d'hommes et je n'avais pas compris. Je n'avais pas compris. Et c'est très étonnant parce que de faire un film sur les femmes c'est faire un film peut-être encore plus universel que « Human », que c'est un film qui va parler d'éducation, c'est un film qui va parler de la violence, qui va parler de la guerre, qui va parler des enfants, qui va parler de la mort, qui va parler du droit des femmes, qui va parler du droit tout court en fin de compte et je m'aperçois que c'est un film peut-être plus universel encore que « Human », alors qu'on interroge que des femmes. Et je pense que dans le monde difficile de demain... Si on regarde le monde... parce qu'en fin de compte on ne va pas regarder le monde avec les yeux ouverts. Aujourd'hui quand même les scientifiques te parlent de la 6^{ème} extinction. 2000 scientifiques, c'est comme ça que commence le film « Demain », commence sur ce rapport de 2000 scientifiques qui parlent de la 6^{ème} extinction sur terre si on continue



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

comme ça. Et on continue comme ça. C'est quand même incroyable de penser que l'homme va être responsable de la 6^{ème} extinction de la vie telle qu'elle existe sur la terre. On peut ne pas y croire. C'est même difficile d'y croire. Et je pense que dans ce monde difficile et compliqué on aura besoin du bon sens et du courage des femmes. C'est évident. Quelques chiffres. Aujourd'hui 75 % des gens les plus pauvres du monde sont des femmes. 75 % des illettrés dans le monde sont des femmes. Quand une femme travaille elle donne 90 % en moyenne de son argent pour sa famille. Un homme c'est de 30 à 40 %. Dans un pays par exemple où les femmes ont plus de pouvoir qu'ailleurs, comme le Rwanda à cause du génocide, c'est le pays en Afrique où il y a la plus grosse progression de l'éducation et de la santé, et où la corruption régresse. Voilà, il y a quelque chose chez les femmes du sens de la famille, du fait de faire des enfants, qu'il y a quelque chose qui est meilleur que chez les hommes je pense. Et on aura besoin de ça demain. Voilà, c'est le film que je fais en ce moment, que nous faisons avec Anastasia, parce que bien sûr j'ai une coréalisatrice femme qui fait les interviews, moi je ne fais aucune interview. C'est un film qui m'envahit. C'est drôle parce que par exemple, les femmes, d'abord les femmes ont envie de parler, dès qu'on fait des conférences sur ce projet et qu'on dit qu'on fait un film sur les femmes, est-ce qu'il y a des femmes qui veulent venir interroger, immédiatement on a tout de suite des femmes qui arrivent, je veux parler, ou je connais quelqu'un qui veut parler, et on libère la parole des femmes. Et je pense qu'en ce moment, à travers les réseaux sociaux, les réseaux sociaux ont une place très importante là-dedans, ça libère la parole des femmes. Et ce film on essaie de... c'est un film qui va être financé... on cherche encore des financements, à travers des mécènes, je veux que ce film sorte gratuitement dans le monde entier, on va s'appuyer énormément sur les réseaux sociaux, on est en train de travailler avec Facebook, Google, ces gens-là, et j'aimerais que ce film soit porté par toutes les ONG du monde qui travaillent en partie sur les femmes. On estime, c'est une estimation, qu'il y a 3 à 400 millions de personnes dans le monde qui se sont engagées dans des associations ou dans des choses gouvernementales, qui travaillent sur le droit des femmes. Et donc on aimerait s'appuyer sur le film, que le film leur appartienne, que ce soit toutes ces associations qui portent le film. Et qu'il serve aussi à promouvoir leurs actions.

J'ai fait une connerie sur le Qatar, j'ai soutenu la Coupe du Monde au Qatar !

JÉRÔME COLIN : C'est intéressant quand vous dites je cherche des mécènes, parce que je veux que le film soit gratuit, c'est quelque chose sur laquelle vous êtes extrêmement attaqué, c'est-à-dire que « Home » par exemple c'était en partie financé si ma mémoire est bonne...

YANN ARTHUS-BERTRAND : Non, complètement.

JÉRÔME COLIN : Par Pineau. Et même le Qatar.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui le Qatar.

JÉRÔME COLIN : « Human » c'était Betancourt. Et il y a plein de gens qui vous reprochent évidemment de faire passer un message comme ça avec des financements qui sont des financements de purs industriels. De pollueurs comme le Qatar.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Tu sais, je me souviens qu'au début de « Home » ... Alors on remet ça d'aplomb... Pineau d'abord il m'a quand même donné 10 millions d'euros pour faire le film que je voulais et me disant... moi je plaide la décroissance quand même...donc c'est quand même gonflé pour quelqu'un qui parle de décroissance, de me donner de l'argent pour faire un film... quelqu'un qui est un industriel et qui veut faire du chiffre, donc c'est courageux de sa part, et donc je leur dis merci. Le début du film a commencé par des logos, Fnac, Conforama et tout, je pensais énormément être attaqué mais je l'ai été très peu. Sur Betancourt, sur « Human », très peu. J'ai été attaqué sur le Qatar parce que j'ai fait une connerie. Le Qatar m'a donné de l'argent pour pouvoir finir mon film, je n'avais plus d'argent et ils m'ont donné de l'argent pour acheter les droits pour que le film « Home » soit distribué gratuitement sur toutes les télévisions du Golfe. C'est génial pour moi de savoir que ce film allait être montré en Arabie Saoudite, allait être montré en Tunisie, gratuitement, c'est génial, il n'y a pas d'enrichissement personnel, je n'étais pas payé pour faire « Home », j'avais décidé que je n'étais pas payé puisque j'avais assez d'argent, j'étais riche à cette



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

époque-là, donc c'est très clair, et après, donc on l'a fait avec le Qatar, qui a été un partenaire qui m'a laissé faire ce que je voulais, et d'ailleurs quand...



JÉRÔME COLIN : Mais qui vous avait demandé quand même...

YANN ARTHUS-BERTRAND : Et je vais vous dire une chose, j'ai projeté le film à l'Emir du Qatar, devant sa famille, et je lui ai dit à la fin du film qu'il était l'Etat au monde qui pollue le plus par rapport au nombre d'habitants, ils ont fait un peu la gueule, mais je devais leur dire. C'est un Etat qui a beaucoup de gaz, donc pour faire ce gaz, pour le liquéfier ils dépensent énormément d'énergie. C'est un des pays, avec le Luxembourg, qui a la plus grosse empreinte écologique au monde. Donc de faire un film comme ça avec l'argent du Qatar et de leur dire mais bon c'est un détail, mais j'ai fait une connerie sur le Qatar, j'ai soutenu la Coupe du Monde au Qatar. Je l'ai soutenue, pourquoi ? Un jour je reçois un coup de téléphone, quelqu'un qui me dit est-ce que vous voulez soutenir, c'est quelqu'un du Qatar qui m'appelle, je dis envoyez moi le dossier. Il m'envoie le dossier, je le fais étudier par ma Fondation, je dis ce n'est pas mal parce qu'ils vont compenser le carbone de tous les billets d'avion des gens qui viennent, et surtout ils vont démonter les stades pour les amener dans des pays en voie de développement, des projets. Je dis c'est génial, c'est vachement bien, je les soutiens, sans même réfléchir à cette histoire... et je dois reconnaître que peut-être c'était dans le rapport mais nous on ne l'a pas compris, on n'a pas vu que soit disant les stades allaient avoir l'air conditionné. En fin de compte ils ne le sont pas parce que la Coupe du Monde va se passer l'hiver. A cette époque-là, ça a été le déferlement, je m'étais fait attaquer par tout le monde. A juste titre.

JÉRÔME COLIN : A juste titre. Vous avez fait une connerie.

YANN ARTHUS-BERTRAND : J'ai fait une connerie. Voilà, je l'ai fait étudier dans ma Fondation, j'aurais dû regarder ça de plus près, voilà j'ai fait une connerie. Et ça me suit encore. On m'en parle encore et je dis oui, vous avez raison.

JÉRÔME COLIN : C'est noble d'avouer ses conneries.

YANN ARTHUS-BERTRAND : On fait tous des conneries. D'être un être humain...

JÉRÔME COLIN : C'est être fortement exposé à la connerie.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Voilà. Si on n'est pas capable de reconnaître ses erreurs on n'avance pas beaucoup. Enfin là j'ai fait une belle connerie. Mais il faut assumer. Il n'y a aucun enrichissement personnel, ils ne m'ont pas



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

versé un centime. Ça c'est garanti. Et d'ailleurs je vais demander au Qatar maintenant de savoir est-ce que vraiment ils vont démonter les stades. Je vais leur demander.

Petit moment où Yann Arthus Bertrand chante dans le taxi...

JÉRÔME COLIN : Dernière question, je reprends évidemment, dernière question, de votre questionnaire « 6 milliards d'autres », c'est une qui va vous demander beaucoup plus d'engagement personnel, mais comme vous l'avez faite...

YANN ARTHUS-BERTRAND : Ah c'est pour la chanson ? Tu l'as ratée tout à l'heure...

JÉRÔME COLIN : Quelle est votre chanson préférée...

YANN ARTHUS-BERTRAND : Non, tu l'as ratée, tu l'as enregistrée, tu l'as ratée !

JÉRÔME COLIN : Pouvez-vous la fredonner ? Et on m'a dit ce Yann Arthus c'est un fredonneur de génie.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Moi je dis à la RTB ils sont super pros, ils ne vont rien rater. En fin de compte je l'ai chantée, je l'ai fait et vous avez raté votre truc. Alors c'est cuit, vous assumez votre erreur et dans la vie il faut savoir assumer ses erreurs. Tu viens de me le dire.

JÉRÔME COLIN : Dans la vie on a droit à une seconde chance.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Bon alors, je vais regarder... comme je me suis planté la première fois, je vais regarder sur Internet les paroles, j'avais été trop con tout à l'heure, alors je vais chanter. Attendez, vous allez attendre 2 secondes... Posez une autre question. Chante une chanson.

JÉRÔME COLIN : Je vous laisse aller sur Google.

YANN ARTHUS-BERTRAND : « Si tu veux tu peux faire quelques plans en nous attendant », envoie Ottavia (*chargée de production de Hep Taxi !*). C'est à toi qu'elle le dit ça ? Ou à moi ? Elle a dû se tromper. J'envoie un SMS d'Ottavia. « Si tu peux fais quelques plans en attendant ». On parle de qui là ? Aujourd'hui à 12h44.

JÉRÔME COLIN : Ottavia envoie beaucoup de messages aux garçons.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Elle l'a envoyé à moi. Elle s'est trompée.

JÉRÔME COLIN : Elle confond les prénoms. C'est son anniversaire aujourd'hui, sachez-le.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Elle écrit « désolée ». (*Il chantonne : joyeux anniversaire...*) C'est peut-être ça la plus belle chanson en fin de compte. C'est de chanter avec amour pour une personne que je connais très peu mais qui est extrêmement sympathique, une chanson pour dire qu'on l'aime et qu'elle a été très professionnelle en préparant cette émission. Ottavia, on t'aime.

JÉRÔME COLIN : Mais ne croyez surtout pas que vous allez pouvoir vous débiter éventuellement pour la chanson.

YANN ARTHUS-BERTRAND : J'ai chanté. Ta chanson c'est laquelle, la tienne ?

JÉRÔME COLIN : Ma chanson préférée ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui. Et elle répond : merci beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Ma chanson préférée, je pense que si je devais la choisir c'est une chanson italienne de Francesco De Gregori qui s'appelle « Buonanotte Fiorellino », qui est une chanson qu'on chante aux petits enfants.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Vas-y.

JÉRÔME COLIN : Non.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Vas-y !

JÉRÔME COLIN : Mais non moi je suis chauffeur.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Attends, je cherche sur Internet les paroles de ma chanson. Je veux chanter les paroles des « Feuilles mortes ».

YANN ARTHUS-BERTRAND : Voilà, par Yves Montand. www.paroles.net.

JÉRÔME COLIN : paroles.net évidemment.

YANN ARTHUS-BERTRAND : (*il chantonne – récite*)



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

En vieillissant on s'en fout un peu, on assume. On assume son physique, on assume ses erreurs...



YANN ARTHUS-BERTRAND : Voilà.

JÉRÔME COLIN : C'est beau.

YANN ARTHUS-BERTRAND : C'est quand même mieux quand on connaît les paroles.

JÉRÔME COLIN : C'est beau. Et franchement, sans être faux-cul, vous chantez pas mal. Non, je rigole.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Salaud ! Je ne signerai pas le papier, l'autorisation de tournage, je dois toujours signer un papier, je ne signerai pas ce papier, vous le ferez sans !

JÉRÔME COLIN : C'est bien. A quel âge avez-vous appris le laisser-aller ? C'est un énorme problème dans la vie des hommes et des femmes. Vous savez, ce moment où on dit c'est ridicule mais j'y vais. Ne t'arrête pas à ce que les autres vont penser...

YANN ARTHUS-BERTRAND : Non, si tu veux j'ai...

JÉRÔME COLIN : J'aspire à ça.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Y'a un moment où quand tu es connu, tu ne fais pas mal de télé, alors tu essaies de faire un personnage, et je me souviens, j'avais fait l'émission de Michel Drucker, « Champs Elysées », pour une opération qu'on avait faite, j'avais mis une cravate, je me sentais tellement con et je me suis aperçu qu'il faut être naturel. Il faut être qui tu es. Ça me joue des tours parce que souvent je dis des choses que je ne devrais pas dire mais voilà, et puis avec l'âge... Et puis les gens savent qui tu es. Il faut être sincère et honnête. Il ne faut pas chercher à être quelqu'un de différent de ce que tu es. Tu es comme ça... Ce matin je suis fatigué. J'ai mal dormi. Non pas parce que j'avais le stress de cette émission, mais parce que j'ai un problème dans mon film, « Woman », je suis en train de chercher. Donc on a fait un test avec des chanteuses qui n'a pas marché donc cette nuit j'ai entre 4 h et 5 h j'ai travaillé. Sur mon ordinateur.

JÉRÔME COLIN : Et vous n'avez toujours pas trouvé la solution.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Si je vais sans doute mettre... on avait mal tourné ce qu'on a fait, on l'avait mal fait. Il faut le refaire. Je crois que la musique – le pauvre mec qui est avec son micro, devant, qui est en train de filmer le bruit des voitures, c'est vraiment... -

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas un micro M. le réalisateur. C'est une OSMO, une caméra.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

YANN ARTHUS-BERTRAND : Ah c'est une caméra ! Je croyais que c'était un micro, qu'il prenait le son. D'accord.
JÉRÔME COLIN : Ça c'est génial. Vous ne connaissez pas ?
YANN ARTHUS-BERTRAND : Si bien sûr. D'ailleurs je crois que ce sont les mêmes qui font les drones. C'est le truc qu'on tient à la main ?
JÉRÔME COLIN : Oui.
YANN ARTHUS-BERTRAND : C'est DJ Harley.
JÉRÔME COLIN : Le résultat est assez dingue.
YANN ARTHUS-BERTRAND : On parlait de quoi là ?
JÉRÔME COLIN : De se laisser...
YANN ARTHUS-BERTRAND : De se laisser aller, oui.
JÉRÔME COLIN : Du laisser-aller.
YANN ARTHUS-BERTRAND : En vieillissant on s'en fout un peu, on assume. On assume son physique, on assume ses erreurs...
JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas mal ça.
YANN ARTHUS-BERTRAND : Etre un homme c'est ça en fin de compte. De savoir pleurer, de savoir rire, de savoir assumer.

« La mort attrape ceux qui courent »



JÉRÔME COLIN : Si vous voulez, dans la petite boîte, là...
YANN ARTHUS-BERTRAND : Les hosties....
JÉRÔME COLIN : Non. Il y a des petites boules, vous voyez ?
YANN ARTHUS-BERTRAND : D'accord.
JÉRÔME COLIN : Et dans les petites boules il y a des choses. Ce serait sympa de le partager avec nous.
YANN ARTHUS-BERTRAND : C'est un truc que tu as fait toi-même.
JÉRÔME COLIN : Comment ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

YANN ARTHUS-BERTRAND : Ce n'est pas des trucs qu'on achète... j'aimerais bien avoir le chocolat... Normalement il y a un chocolat là-dedans.

JÉRÔME COLIN : Il est autour normalement mais on les a mangés. Ottavia, pour son anniversaire.

YANN ARTHUS-BERTRAND : « La mort attrape ceux qui courent » ...

JÉRÔME COLIN : Qui a dit ça ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : C'est marqué, ce n'est pas difficile. Jean Giono.

JÉRÔME COLIN : Jean Giono.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui. Qui a écrit un livre magnifique sur les « L'homme qui plantait les arbres ».

JÉRÔME COLIN : Oui, magnifique.

YANN ARTHUS-BERTRAND : J'adore ce livre.

JÉRÔME COLIN : La mort attrape d'abord ceux qui courent. Vous êtes mal alors.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous avez couru toute votre vie ? Vous avez tout fait...

YANN ARTHUS-BERTRAND : Tout le monde me le reproche en ce moment, je cours trop. De toute façon quand je serai mort je ne courrai plus.

JÉRÔME COLIN : Bonne réponse. On peut jeter Jean Giono du coup.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Mais j'aime ce que je fais, j'adore ce que je fais.

JÉRÔME COLIN : Vous croyez que plus vous courez moins la mort ne pourra vous rattraper évidemment. Comme tous les gens qui courent.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Mais en même temps je n'ai pas l'impression de courir tant que ça. J'ai l'impression de profiter de la vie. Je me lève tard, je regarde des films, je ne suis pas tout le temps... non c'est vrai je suis tout le temps obsédé par ce que je fais.

JÉRÔME COLIN : Je regarde des films, enfin je suis devant les films...

Les citations de Yann Arthus Bertrand

YANN ARTHUS-BERTRAND : « Sois toi-même le changement que tu veux voir dans le monde », ben ça c'est quelque chose que je dis souvent, c'est exactement ça et c'est vrai. Sois toi-même le changement... je me dis très souvent ça. Gandhi est bien plus intelligent que nous. Ghandhi c'est des paroles d'or. Alors je vais te dire, j'ai un petit, tu aimes le genre de phrases comme ça, je collectionne les phrases comme ça.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui. Je collectionne les phrases importantes. Je vais t'en dire un paquet.

JÉRÔME COLIN : Que vous notez dans votre téléphone ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : En permanence.

JÉRÔME COLIN : Ça m'intéresse.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Tu vas en voir un paquet. « C'était impossible. On ne le savait pas. Alors on l'a fait ». On ne savait pas.

JÉRÔME COLIN : Fantastique ça. C'est fantastique cette phrase.

YANN ARTHUS-BERTRAND : C'était impossible, on ne savait pas, alors on l'a fait. « Quand je serai grand, je serai photographe ». C'est ce que je dis à mon père. Et mon père me dit « tu ne pourras pas faire les deux à la fois ». je l'ai arrangée. Ce n'est pas mon père mais... Phrase d'Einstein, fondamentale : « Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire ». Je répète : « Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire ». L'indifférence. Important !

JÉRÔME COLIN : Incroyable cette phrase.

YANN ARTHUS-BERTRAND : « Je ne prends pas des photos, c'est les photos qui me prennent ». « Pour l'animal, l'homme est un criminel en liberté ». Tellement vrai ! Moi qui suis végétarien, qui ne mange plus de viande, en



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

partie à cause de la souffrance animale, voilà. « Pour l'animal, l'homme est un criminel en liberté ». « Le cinéma est l'art le plus important car c'est l'art le plus populaire ». Qui a dit ça ? Lénine.

JÉRÔME COLIN : Lénine ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui. « Je déteste l'indifférence », ça c'est moi tout court. « Le cinéma n'a pas de règles, heureusement ». Ça, ça me plaît beaucoup parce que je fais des films sans scénario, sans... C'est Cocteau qui a dit ça. « Agir c'est connaître le repos... », ah non, « Agir... », j'ai du mal à traduire, mais « Agir c'est mettre du tabasco dans sa vie ». Je ne sais pas qui m'a dit ça mais ça m'a fait rire.

JÉRÔME COLIN : Elle n'est pas mal.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Phrase de l'Abbé Pierre que vous allez voir en gros dans la Fondation.

JÉRÔME COLIN : Là on arrive à votre Fondation.

YANN ARTHUS-BERTRAND : « Je continuerai à croire même si tout le monde perd espoir. Je continuerai à aimer même si les autres distillent de la haine. Je continuerai à construire même si les autres détruisent. Je continuerai à parler de paix même au milieu de la guerre. Je continuerai à illuminer même au milieu de l'obscurité. Je continuerai à semer même si les autres piétinent la récolte. Je continuerai à crier même si les autres se taisent. Et je dessinerai des sourires sur les visages en larmes. Et j'apporterai le soulagement quand on verra la douleur. Et j'offrirai des motifs de joie là où il n'y a que tristesse. Et j'inviterai à marcher celui qui a décidé de s'arrêter. Et je tendrai les bras à ceux qui se sentent épuisés ». L'Abbé Pierre. Là vous allez le voir écrit en gros. On passe à la Fondation. Alors, « Etre heureux ou avoir raison ». « L'histoire est la science du malheur des hommes ». J'en ai une tonne comme ça. C'est un truc qui est intéressant, c'est que l'histoire n'est marquée que de drames. Toutes les dates importantes sont des histoires de guerres ou de drames. Important : « Le but de la vie n'est pas le plaisir ni même le bonheur, c'est le bien ». Pas mal ça hein.

JÉRÔME COLIN : Ah, ce qui est rejoint exactement ce que vous disiez tout à l'heure sur le bien et le mal. Je crois au bien et au mal.

YANN ARTHUS-BERTRAND : « L'homme devrait mettre autant d'ardeur à simplifier sa vie qu'il ne met à se la compliquer ». Voilà, je peux t'en dire comme ça... « Ta deuxième vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une ». Voilà, tu as compris.

JÉRÔME COLIN : Ah oui, vous avez comme ça... Moi aussi, j'en suis rempli. C'est terrible.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Ce n'est pas ça qui te rend bien meilleur mais voilà.

Les Belges sont bien plus malins que nous.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Donc là on arrive à la Fondation. Là c'est vraiment quelque chose dont je suis assez fier. C'est 3 hectares qui nous ont été donnés par la Ville de Paris, pour 30 ans, avec un château. Cet endroit, à partir du mercredi jusqu'au dimanche est ouvert gratuitement, encore, gratuitement tu vois, dans un endroit où on va parler aussi bien des abeilles, parler des arbres, parler des insectes, parler du changement climatique, et aussi parler d'humanité, et aussi parler de gentillesse, et de bienveillance.

JÉRÔME COLIN : Et vous y faites des conférences.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui, beaucoup de conférences. C'est un endroit qui est encore un peu expérimental. C'est-à-dire qu'on commence aujourd'hui... y'a un potager, il y a une exposition vidéo, on va aller voir tout ça mais voilà... on fait une école de cuisine qui va ouvrir l'année prochaine, avec Ducasse, pour parler... on va expliquer le monde à travers la nourriture, expliquer le monde à travers... expliquer la pauvreté, expliquer le changement climatique, expliquer ce que c'est que le commerce équitable, qu'est-ce que c'est le développement durable, à travers la nourriture.

JÉRÔME COLIN : Et c'est aussi ici j'imagine qu'il y a l'administrative de votre Fondation pour ce qu'elle finance à travers le monde.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux

YANN ARTHUS-BERTRAND : Exactement. Mais c'est vraiment ici, et c'est un endroit qui est important, qui est ouvert à toutes les ONG du monde, tous les gens qui partagent, qui aiment, qui veulent changer le monde. Ils sont les bienvenus ici pour en parler. Aujourd'hui c'est fermé. Donc on sera tout seul. Alors ce qu'on fait, on ne rentre jamais en voiture ici, c'est vraiment pour vous hein.

JÉRÔME COLIN : J'imagine. C'est ce que j'étais en train de me dire.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Par exemple là il y a une clairière avec une scène. Par exemple il y a M qui vient jouer ici gratuitement en septembre. M qui est un chanteur très engagé.

JÉRÔME COLIN : Il vient de faire un disque magnifique. Vous me faites visiter un petit peu ?

YANN ARTHUS-BERTRAND : On va y aller.

JÉRÔME COLIN : Comme ça je ne vous fais pas payer la course. De toute façon vous n'avez pas les moyens.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Oui c'est une grosse équipe. C'est complètement bidon de faire un taxi avec une voiture qui vaut 100.000 euros. Est-ce qu'on est d'accord ou pas ? Parce que ça ne doit pas être rentable.

JÉRÔME COLIN : Si normalement vous deviez payer 472 euros ce qu'on a fait. C'est vite rentable. Croyez-moi.

YANN ARTHUS-BERTRAND : Les Belges sont bien plus malins que nous.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Ozark Henry sur La Deux